



AUGUSTIN D'HIPPONE

J'ai soif de Toi

Prédications sur Les Psaumes

Extraits

Texte source

Augustin d'Hippone : Commentaires des Psaumes

Collection "Bibliothèque choisie des Pères grecs et latins" n° 7 à 14

Édition Parent-Desbarre - Paris 1837

Traducteurs : d. a. b. Caillau et d. m. n. s. Guillon

Traduction par une moniale de l'abbaye de Jouarre

Révisée par le Père Lin Donnat, moine de Saint-Benoît-sur-Loire

Doyen honoraire de l'Université Catholique de Lyon

© SODEC - A.I.M. (Alliance Inter-Monastères) 1998

© www.patristique.org pour la mise en ligne 2004

Table des matières

PRIÈRE D'AUGUSTIN	4
I. - CHANTE TON DIEU	5
Tu plais à Dieu quand Dieu te plaît	5
Ceux qui ont le cœur droit font la volonté de Dieu	6
Pousse des cris de joie	7
II. - CHERCHE LE SEIGNEUR	9
III. - J'AI SOIF DE TOI MON DIEU	12
L'Église chante ce psaume pour le baptême	13
Dieu est source, Dieu est lumière	14
Ne reste pas sans rien faire comme un être sans désir	15
Portez les charges les uns des autres	16
Montre-moi ton Dieu	16
Quand arriverai-je au temple pour paraître devant Dieu ?	17
Est-il possible de voir Dieu ?	18
Dieu est plus grand que mon âme	19
La maison de Dieu sur la terre, c'est l'Église	20
La beauté de la maison de Dieu	21
Conversation entre l'âme et l'intelligence	21
Voir ce qu'on espère, ce n'est pas espérer	21
Les êtres humains ont besoin les uns des autres	23
Écoute quand tout va bien	23
IV. - DANS LE DÉSERT, J'AI SOIF DE TOI	25
Dans le désert nous souffrons de la soif	25
Qu'est-ce que veut dire : rester éveillé ?	26
Mon âme a soif de toi	27
Mon corps aussi a soif de toi	27
Dans une terre sans chemin et sans eau	28
Le bonheur, c'est de contempler Dieu	29
Ton amour vaut mieux que la vie	29
V. - FIXE MA PRIÈRE DANS TES OREILLES	30
Le Christ est la Tête et nous sommes ses membres	31
Nous prions le Fils car il est Dieu, et lui prie car il est homme	31
Dans les psaumes, c'est le Fils qui parle, et c'est moi aussi	32
Le Seigneur s'approche de l'être humain humble et pauvre	32
Sois pauvre de Dieu, Dieu te rendra riche de lui	33
Le corps du Christ tout entier prie	34
Les distractions dans la prière	34

Ta prière est une conversation avec Dieu	35
J'ai demandé, et Dieu ne m'a pas entendu. Pourquoi ?	36
Choisis Dieu pour médecin	37
Un bon médecin fait souffrir pour guérir	37
Seigneur, fixe ma prière dans tes oreilles	38
Où est le vrai bonheur ?	38
Le vrai bonheur, c'est Dieu lui-même	39
VI. - MON COEUR EST RESTÉ HUMBLE	40
Ne cherche pas des choses extraordinaires	40
Dans un corps, chaque membre a son service	41
Sans le Christ, nous ne pouvons rien faire	42
Ne cherchez pas votre gloire dans les dons de Dieu	42
Sur cette terre être parfait, c'est être humble	42
VII. - PRIER AVEC LES PAROLES DE DIEU	44
Dieu a chanté ses louanges, pour nous apprendre à les chanter nous aussi	44
Va de louange en louange	45
Chante les œuvres de Dieu, mais n'oublie pas Dieu !	46
Quelle sera la beauté du Royaume de Dieu ?	47

PRIÈRE D'AUGUSTIN

après chaque psaume

Seigneur Dieu tout-puissant,
nous nous tournons vers toi avec un cœur pur,
aussi pur que notre faiblesse nous le permet.

Nous prions de tout notre cœur ta tendresse unique
de bien vouloir écouter notre humble prière.

Par ta puissance,
éloigne l'ennemi de nos actes et de nos pensées.
Augmente notre foi,
dirige notre esprit.
Mets-en nous des pensées venant de l'Esprit Saint.
Et conduis-nous au bonheur
qui est toi-même.

Par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur,
qui vit et règne avec toi, comme Dieu,
dans l'unité du Saint-Esprit,
depuis toujours et pour toujours.

I. - CHANTE TON DIEU

Psaume 32/33

**¹ Vous, les justes,
criez de joie pour le Seigneur.**

**² Pour ceux qui ont le cœur pur,
il est bon de chanter ses louanges.**

³ Chantez pour lui un chant nouveau.

Tu plais à Dieu quand Dieu te plaît

1.Ce psaume nous appelle à crier de joie pour le Seigneur. Il a pour titre : "De David". Que ceux qui sont de la famille très sainte de David écoutent sa voix, répètent ce qu'il dit et trouvent leur joie dans le Seigneur. Car le psaume commence ainsi : *Vous, les justes, criez de joie pour le Seigneur.*

Les méchants trouvent leur joie dans ce monde, mais ce monde finira, et avec lui, la joie des méchants. Les justes crient de joie dans le Seigneur. Le Seigneur dure toujours, la joie des justes durera donc toujours aussi.

Il est bon de crier de joie pour le Seigneur. En effet, nous chantons les louanges de celui qui seul ne peut nous déplaire. Au contraire, il est le seul à pouvoir déplaire autant aux méchants. Cela peut se dire en un mot : tu plais à Dieu quand Dieu te plaît.

Frères très aimés, ne pensez pas que ce soit facile ! Voyez combien de gens se disputent au sujet de Dieu et combien ses actions leur déplaisent. Parfois, Dieu s'oppose à la volonté des êtres humains, car il est le Seigneur et il sait ce qu'il doit faire. En effet, il ne tient pas compte de nos désirs, mais de notre bien.

Mais il arrive que des gens préfèrent leur volonté à celle de Dieu. Ils veulent que Dieu se plie à leur volonté et ils ne cherchent pas du tout à se corriger devant Dieu. Je regrette de dire à ces gens mauvais, infidèles, injustes, (pourtant je le dis et vous savez que c'est vrai) : un comédien a plus de chance de leur plaire que Dieu.

Ceux qui ont le cœur droit font la volonté de Dieu

2. Le prophète David dit : *Vous, les justes, criez de joie pour le Seigneur*. En effet, nous ne pouvons pas nous réjouir sans chanter les louanges du Seigneur. Et nous chantons les louanges de celui à qui nous plaisons, parce que lui-même nous plaît. C'est pourquoi David ajoute : *Pour ceux qui ont le cœur droit, il est bon de chanter ses louanges*.

Qui sont ceux qui ont le cœur droit ? Ce sont ceux qui laissent leur cœur suivre la volonté de Dieu. Quand ils sont troublés par la faiblesse humaine, ils trouvent leur consolation dans la justice de Dieu.

Pourtant quelquefois, cette faiblesse les pousse à désirer quelque chose pour eux. Par exemple, un besoin se présente, ils veulent quelque chose pour leurs affaires. Mais tout à coup, ils comprennent et reconnaissent que Dieu veut autre chose. Alors aussitôt ils préfèrent à leur volonté la volonté du plus sage. À leur volonté faible, ils préfèrent la volonté du Dieu tout-puissant, à leur volonté humaine, la volonté de Dieu.

Car Dieu est aussi loin de l'être humain que la volonté de Dieu est loin de la volonté humaine. C'est pourquoi le Christ montre en lui l'homme et nous propose un modèle. Il nous apprend à vivre, en nous montrant comment il vit. Il laisse voir en lui une volonté personnelle qui est aussi en nous. En effet, il est notre Tête et, vous le savez, nous lui appartenons, comme ses membres. Oui, il dit : *Mon Père, si c'est possible, éloigne de moi cette coupe de souffrance (Matthieu 26, 39)*.

Ces paroles manifestent la volonté humaine du Seigneur, il veut d'une façon personnelle. Mais il veut aussi que l'homme ait un cœur droit. Ainsi, tout ce qui n'est pas droit dans l'être humain, il veut le corriger et le diriger vers celui qui est toujours droit. C'est pourquoi le Seigneur ajoute : *Pourtant, Père ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux.*

Mais le Christ peut-il vouloir quelque chose de mal ? Peut-il vouloir autre chose que la volonté de son Père ? Tous deux ne sont qu'un seul Dieu, leur volonté ne peut pas les séparer.

Le Seigneur veut dans sa personne humaine se mettre à la place des siens. Cette place, il la prend quand il dit : *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger (Matthieu 25, 35)*. De la même façon, il s'est mis à notre place, quand il crie à Saul du haut du ciel : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? (Actes des Apôtres 9, 4)*. Or, personne ne le touche. Saul en effet, rempli de colère, persécute les chrétiens. Le Seigneur veut donc te montrer en lui la volonté de sa personne humaine, il te la montre et, ainsi, il t'apprend à corriger la tienne.

Il dit : "Reconnais-toi en moi-même". Tu peux, c'est vrai, ressentir des désirs différents de ceux que Dieu veut. Mais Dieu comprend cette faiblesse humaine, il sait que ton être est blessé par le péché. Il est bien difficile pour toi de ne pas être touché par le mal. Pourtant, pense aussitôt à celui qui est au-dessus de toi. Pense qu'il est plus grand que toi, et toi plus petit que lui. Il est le Créateur, toi la créature, il est le Maître, toi le serviteur. Il est tout-puissant, et toi tu es faible. Corrige-toi, fais sa volonté, et dis : "Ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux".

Alors comment peux-tu être séparé de Dieu quand enfin tu veux ce que Dieu veut ? Tu as donc un cœur droit et tu peux chanter ses louanges. Oui, *Pour ceux qui ont le cœur droit, il est bon de chanter ses louanges.*

Pousse des cris de joie

8. *Chantez pour lui un chant nouveau.* Débarrassez-vous de vos anciennes façons de vivre. Vous connaissez ce chant nouveau. Un homme nouveau, une Alliance nouvelle, un chant nouveau ! Le chant nouveau ne convient pas avec nos anciennes façons de vivre.

Pour savoir chanter, soyons des êtres nouveaux, renouvelés par le don de Dieu, débarrassés des anciennes façons de vivre. Ces êtres sont des êtres du Nouveau Testament, c'est-à-dire du royaume des cieux. Tout leur amour se tourne vers Dieu, et ils chantent le chant nouveau, ils chantent ce chant non avec leur bouche, mais par toute leur vie.

Chantez pour lui un chant nouveau. Et chantez-le bien ! Chacun doit chercher comment chanter pour Dieu. Oui, chantez, mais chantez juste ! Dieu ne veut pas entendre des choses fausses.

Mon frère, chante bien. Imagine ceci : tu te trouves devant un bon musicien, et quelqu'un te demande de chanter pour lui faire plaisir. Tu n'as pas étudié la musique, tu hésites à chanter, tu as peur de ne pas plaire à l'artiste. En effet, ce qu'un autre ne remarquera pas, le musicien l'entend tout de suite. Tu vas dire : mais qui va être capable d'offrir à Dieu un beau chant ? Lui, il juge le chanteur, il observe tout, il entend tout. Sois tranquille, lui-même va t'apprendre à chanter. ne te donne pas de mal pour chercher des paroles. Crois-tu être capable de dire avec des mots comment on plaît à Dieu ? Pousser des cris de joie, c'est cela bien chanter pour Dieu.

Mais quels sont ces cris de joie ? Qui va pouvoir chanter assez bien pour que rien ne déplaît à des oreilles aussi exigeantes ? Comprenez bien, les paroles ne peuvent exprimer ce qui se chante dans le cœur. Regardez ceux qui chantent pendant la moisson et la vendange, ou pendant n'importe quel travail fatigant. Ils commencent à montrer leur joie par des chansons, des paroles. Puis leur joie devient tellement grande qu'aucune parole, pas même une syllabe ne peut la dire ! Alors ils s'en vont en poussant des cris de joie, des cris de joie et non des paroles qui ont un sens. Oui, du cœur naît ce que les paroles ne peuvent pas dire.

Mais pourquoi ces cris de joie ? N'est-ce pas parce que personne ne peut dire Dieu avec des mots ? Personne ne peut exprimer celui dont personne ne peut rien dire. Même si tu ne peux rien dire de Dieu, tu ne dois pourtant pas te taire. Mais que te reste-t-il ? Eh bien, *Pousse des cris de joie !* Que ton cœur dise sa joie sans paroles ! Que cette immense joie déborde les limites des syllabes elles-mêmes. Chante bien le Seigneur, *Pousse des cris de joie !*

II. - CHERCHE LE SEIGNEUR

Psaume 33/34

Deuxième prédication sur ce même psaume

**⁵ J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
je n'ai plus peur de rien.**

8. *J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu.*

Où le Seigneur a-t-il répondu ? Il t'a répondu au-dedans de toi.

Où se donne-t-il à toi ? Il se donne au-dedans de toi,

là où tu pries, là, il te répond, là, il te donne le bonheur.

Tu as prié, il t'a répondu, tu es heureux.

Et celui qui est près de toi n'a rien vu, rien entendu, tout s'est passé dans le secret.

Dans l'Évangile le Seigneur le dit : *Mais toi, quand tu veux prier, va dans la pièce la plus cachée de la maison. Ferme la porte et prie ton Père qui est là, même dans cette pièce cachée. Ton Père voit ce que tu fais dans le secret et il te récompensera (Matthieu 6, 6).*

Entrer dans cette pièce, c'est entrer dans son cœur. Ils sont heureux ceux qui, entrant dans leur cœur, trouvent la joie, mais ne trouvent aucun mal.

Vous le savez, mes amis, ceux qui ont une femme méchante, n'aiment pas rentrer chez eux. Ils s'en vont sur la place et s'amusent. Quand l'heure vient de rentrer à la maison, ils deviennent tristes. Ils vont retrouver les ennuis, les reproches, les paroles méchantes qui détruisent. En effet, une maison où le mari et la femme ne s'entendent pas n'est pas une maison agréable. Il vaut mieux encore traîner dehors. Quel malheur, quand on rentre chez soi, d'avoir peur d'être mal reçu. Mais c'est un malheur encore beaucoup plus grand pour quelqu'un de ne pas vouloir rentrer dans sa conscience. En effet, celui-ci a peur d'y trouver du mal et des remords. Purifiez donc votre cœur afin d'y rentrer volontiers. *Ils sont heureux, ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu ! (Matthieu 5, 8)*

Chasse donc de ton cœur ces mauvais désirs,
chasse cet amour de l'argent.

Chasse la magie,
chasse la sorcellerie et les pensées mauvaises.

Chasse la haine, je ne dis pas celle contre tes amis, mais celle contre tes ennemis.

Chasse tout cela, entre dans ton cœur, et tu y trouveras la joie.

Quand tu commences à trouver la joie, tu trouves aussi dans ton cœur purifié une atmosphère agréable. Tout cela te donne envie de prier. C'est comme si tu avais l'impression d'avoir trouvé un lieu plein de silence, de calme et de beauté. Aussitôt, tu dis : « Prions ici. »

La beauté de ce lieu te fait croire que, là, Dieu répondra à ta prière. Si la beauté d'un lieu visible est capable de t'attirer ainsi, comment peux-tu supporter un cœur plein d'impuretés ? Entre donc dans ton cœur et purifie-le tout entier. Lève les yeux vers Dieu et, aussitôt, il te répondra.

Crie donc, mon frère, et dis dans ton cœur : *J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu, je n'ai plus peur de rien.* Pourquoi ? Parce que, quand tu as commencé à voir la lumière, tu as commencé aussi à avoir une conscience bonne. Mais il reste encore des épreuves, car il reste en toi des faiblesses. Il en restera jusqu'à ce que la mort remporte la victoire. *Quand cela arrivera, ce qui doit mourir recevra la vie qui dure toujours (1 Corinthiens 15, 54).* Dans ce monde, il est nécessaire de supporter l'épreuve, de connaître quelques tentations. Dieu te purifiera tout entier, il te délivrera de ce qui pèse sur toi. Toi, cherche-le et cela suffit.

9. *J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu.*

Donc, le Seigneur ne répond pas à ceux qui ne le cherchent pas.

Amis, écoutez, le psaume ne dit pas:

j'ai demandé de l'or au Seigneur, et il m'a écouté,

j'ai demandé au Seigneur de vivre longtemps, et il m'a écouté,

j'ai demandé ceci ou cela au Seigneur, et il me l'a donné.

Chercher à obtenir ceci ou cela du Seigneur, ce n'est pas chercher le Seigneur lui-même.

J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu.

Toi, tu pries et tu demandes: « Tue mon ennemi. »

Cherches-tu le Seigneur ? Non, tu te fais le juge de ton ennemi et tu fais de Dieu celui qui exécute tes ordres. Peux-tu savoir si celui dont tu demandes la mort, n'est pas meilleur que toi ? Il y a beaucoup de chances qu'il soit meilleur, car lui, il n'a pas demandé ta mort. Allons, ne cherche pas autre chose que le Seigneur. Cherche uniquement le Seigneur. Il te répondra, il te coupera même la parole pour te dire: « Me voici. » Oui, je suis là, que veux-tu, qu'attends-tu de moi ? Tout ce que je peux te donner, ce sera moins que moi. Reçois-moi, moi-même, trouve la joie en moi. Tu ne peux pas encore venir entièrement à moi. Alors touche-moi par la foi et tu t'attacheras à moi. Cela, c'est Dieu qui le dit. Et moi, je t'enlèverai ce qui pèse encore sur toi. Ainsi tu seras entièrement uni à moi, quand, en échange de ce qui en toi doit mourir, je te donnerai la vie qui dure toujours. Tu seras égal aux anges, tu verras toujours mon visage, tu seras dans la joie, personne ne pourra te l'enlever. Oui, parce que *tu as cherché le Seigneur, il t'a répondu, et tu n'as plus peur de rien.*

III. - J'AI SOIF DE TOI MON DIEU

Psaume 41/42

¹ *Le chef de chorale s'adresse à l'intelligence des fils de Coré.*

² **Comme une biche a soif de l'eau de la source,
ainsi, je te désire, toi, mon Dieu.**

³ **Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant.**

**Quand arriverai-je au temple
pour paraître devant Dieu ?**

⁴ **Jour et nuit, mes larmes sont ma nourriture,
car on me dit chaque jour :**

et ton Dieu, où est-il ?

⁵ **Je me souviens de toi, et mon âme déborde :
autrefois, je marchais en tête de la procession.**

J'avançais vers le temple de mon Dieu

dans la foule en fête,

parmi les cris de joie et de louange.

⁶ **Pourquoi me décourager ?**

Pourquoi me plaindre de ma vie ?

Espère en Dieu ! Oui, je vais encore le louer.

Il est mon sauveur et mon Dieu.

⁷ **Mon Dieu, je suis découragé.**

C'est pourquoi je pense à toi,

là où je suis, au pays du Jourdain,

près du Mont-Petit, dans les montagnes de l'Hermon.

**⁸ L'abîme appelle l'abîme,
à cause des grandes pluies.
Tes torrents et tes vagues tombent sur moi,
et je suis complètement noyé.
⁹ Pendant le jour, le Seigneur me promet son amour.
Et la nuit, il me le montre.
Dans le cœur, j'ai une prière qui me fait vivre.**

Remarques

- Dans ce psaume, Augustin fait une différence entre le temple de Dieu et la maison de Dieu. Le temple, c'est l'Église. La maison, c'est la vie avec Dieu pour toujours.
- Il fait aussi parler l'âme (= le cœur) et l'esprit (= l'intelligence, la conscience). Quelquefois, c'est Augustin qui parle, et d'autres fois, c'est le psalmiste.

L'Église chante ce psaume pour le baptême

1. Ce psaume commence en exprimant un désir profond. En effet, celui qui le chante dit :
Comme une biche a soif de l'eau de la source, ainsi, je te désire, toi, mon Dieu.

Qui parle ainsi ?

Si nous le voulons, c'est nous.

Pourquoi chercher loin de toi, quand tu peux être toi-même celui que tu cherches ?

Mais ce n'est pas un seul être humain qui parle, c'est tout un corps.

C'est le corps du Christ, c'est l'Église.

Sans doute, tous ceux qui font partie de l'Église n'ont pas un tel désir. Certains ont goûté combien le Seigneur est doux et dans ce chant ils ont ressenti cette douceur. Pourtant ceux-là ne doivent pas penser que ce bienfait est pour eux seuls. Ils doivent croire que cette graine est répandue

dans tous les champs du Seigneur et sur toute la terre. D'une certaine façon, c'est la voix des chrétiens, unis entre eux, qui dit : *Comme une biche a soif de l'eau de la source, ainsi, je te désire, toi, mon Dieu.*

Nous pouvons, sans nous tromper, reconnaître dans ces paroles la voix des catéchumènes qui se hâtent de recevoir le don du baptême. C'est pourquoi nous chantons ce psaume, de façon solennelle. Nous voulons qu'ils désirent l'eau de la source avec l'ardeur de la biche qui a soif. C'est cette eau qui lavera leurs péchés.

Comprends ce psaume comme un psaume du baptême. Cette interprétation faite par l'Église est vraie, car elle le chante solennellement pour les catéchumènes. Pourtant, frères, il me semble que le baptême ne comble pas encore tous les désirs des chrétiens. Ils pensent : nous sommes des étrangers sur la terre et nous sommes en marche vers un autre but. C'est pourquoi ils sentent le feu de leur désir les brûler davantage.

Dieu est source, Dieu est lumière

2. Voici le titre du psaume : *Le chef de chorale s'adresse à l'intelligence des fils de Coré.* D'autres psaumes parlent du groupe de Coré, mais je vous en ai déjà parlé, je m'en souviens... Réveillons notre intelligence !

Ce psaume est chanté pour nous, alors cherchons à le comprendre. Et cherchons surtout comment le comprendre. Je n'hésite pas à le dire : *Les réalités qui sont invisibles depuis la création du monde, l'intelligence peut les comprendre à travers ce que Dieu a fait (Romains 1, 20).* Courage, frères, je veux vous partager mon ardeur, je veux vous communiquer mon désir.

Aimons ensemble, ayons soif ensemble.

Courons ensemble à la source de l'intelligence, comme la biche, désirons boire à la source.

Je ne parle pas en ce moment de cette source qui lave les péchés, celle que nos catéchumènes désirent. Mais nous, baptisés, nous désirons une autre source, celle dont les Livres saints disent : *La source de la vie est en toi (Psaume 35/36, 10).* La source est aussi lumière. Dans le psaume que je viens de citer, on lit aussi : *À ta lumière nous voyons la lumière (Psaume 35/36, 10).* Si Dieu est source et lumière, il est aussi intelligence, car il comble les cœurs qui désirent comprendre. Celui qui a l'intelligence est éclairé par une lumière particulière. Cette lumière ne vient ni du corps, ni de la chair, ni de l'extérieur, mais de l'intérieur.

Frères, il y a donc en nous une lumière intérieure particulière qui manque à l'être sans intelligence. Aussi l'apôtre Paul dit avec force à ceux qui désirent cette source de vie et qui l'ont déjà un peu goûtée : *Ne vivez plus comme ceux qui ne connaissent pas Dieu. Leurs pensées ne mènent à rien. Leur intelligence est dans la nuit, et ils ne participent pas à la vie de Dieu. Oui, ils sont ignorants*

parce que leur cœur est fermé (Éphésiens 4, 17-18). L'intelligence de ces gens est devenue obscure, c'est-à-dire qu'ils sont dans la nuit parce qu'ils ne comprennent pas. Donc, nous qui avons l'intelligence, nous sommes dans la lumière.

En Dieu est la source de la vie, cette source qui ne s'arrêtera jamais de couler. C'est de lui que vient la lumière qui ne s'éteindra jamais. Désire cette lumière, désire cette source. Cette lumière, tes yeux ne la connaissent pas. En effet, pour voir cette lumière, tu dois préparer les yeux de ton cœur.

Tu bois à cette source, seulement si tu as soif au fond de toi. Alors cours à la source, désire l'eau pleine de vie. Mais ne cours pas n'importe comment, ne cours pas comme n'importe quel animal. Cours comme la biche. Que veut dire courir comme la biche ? Dans ta course, ne traîne pas, mais cours avec ardeur. Désire cette source avec ardeur. Oui, la biche, pour nous, représente la rapidité !

Ne reste pas sans rien faire comme un être sans désir

3. C'est sûr, les Livres saints ne veulent pas nous montrer seulement cela dans la biche. Écoute ce qu'il y a encore en elle. Elle tue les serpents et, quand elle les a tués, elle a deux fois plus soif. Quand les serpents sont morts, elle court avec encore plus d'ardeur à la source. Les serpents, ce sont tes habitudes mauvaises. Tue les serpents menteurs et tu désireras encore plus fortement la source de la vérité. Peut-être tu es avare, et à cause de cela des choses horribles sifflent en toi. L'avarice siffle contre la parole de Dieu et contre ses commandements. Quelqu'un te dit : « Méprise cette chose, ne fais pas le mal. » Mais tu préfères agir mal et tu ne méprises pas une chose qui ne dure pas. Donc, aussi longtemps que tu aimeras mieux ton habitude mauvaise, tu aimes mieux être mordu par le serpent que de tuer ton désir de posséder, ton avarice, ton serpent. Aussi longtemps que je te verrai possédé par un tel désir, je ne pourrai pas reconnaître en toi le désir de la source. Comment peux-tu désirer la source de la sagesse quand le venin du mal fait son travail en toi ?

Supprime en toi tout ce qui s'oppose à la vérité. Et quand tu te sentiras libre à l'égard de tout désir mauvais de posséder, ne reste pas sans rien faire comme un être sans désir. Il faut aller plus loin, à condition d'avoir renversé tout ce qui fait obstacle à ta course. Si déjà tu fais partie des biches, tu vas sûrement me dire : Dieu le sait, je ne suis plus avare, je n'envie plus le bien des autres. Je ne désire pas non plus avec envie la femme ou le mari des autres. Je ne ressens ni haine, ni jalousie, ni aucune autre chose. Tu vas me dire aussi : je n'ai donc plus aucune habitude mauvaise. Et déjà tu te demandes : mais où vais-je trouver mon plaisir ? Désire la source de tout ton désir, désire l'eau de la source. Dieu a tout ce qu'il faut pour te rassasier. Il peut combler celui qui vient à lui et celui qui a soif comme une biche rapide qui vient de tuer les serpents.

Portez les charges les uns des autres

4. Il y a encore quelque chose à remarquer dans la biche. On le raconte, et même des gens l'ont vu. Heureusement, car nous ne l'aurions pas cru, et jamais personne n'aurait osé écrire des choses pareilles. On raconte que les biches se déplacent en troupeau. Quand elles partent vers d'autres régions et qu'elles doivent nager pour traverser une rivière, elles posent le poids de leur tête les unes sur les autres. L'une d'elles ouvre la marche, la suivante repose sa tête sur elle, les autres, à la suite, font de même, et ainsi jusqu'à la dernière du troupeau. La première est la seule à porter le poids de sa tête. Alors, quand elle est fatiguée, elle prend la dernière place, et la suivante ouvre la marche. Celle qui portait se fait porter. Elle peut donc se reposer de sa fatigue en posant sa tête comme les autres le font. Ainsi, en portant à tour de rôle ce qui est lourd, elles peuvent voyager et n'être jamais séparées les unes des autres. Comment ne pas penser à la biche quand l'apôtre Paul, s'adressant aux chrétiens, dit : *Portez les charges les uns des autres et ainsi vous obéirez à la loi du Christ (Galates 6, 2)*.

Montre-moi ton Dieu

5. Une telle biche est solide dans sa foi. Elle ne voit pas ce qu'elle croit, mais elle désire comprendre ce qu'elle aime. Elle supporte avec patience ceux qui ne sont pas des biches. Eux, ils ont l'intelligence fermée. Ils sont plongés dans une nuit profonde et intérieure. Ils sont devenus aveugles par leurs habitudes mauvaises. Ils vont jusqu'à insulter le croyant qui ne peut montrer sa foi. Ils lui disent : *et ton Dieu, où est-il ?* Écoutons la réponse de cette biche, et faisons comme elle, si possible. D'abord, elle dit sa soif : *Comme une biche a soif de l'eau de la source, ainsi, je te désire, toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant.* Est-ce pour se laver que la biche désire l'eau ? Nous ne savons pas encore si c'est pour se laver ou pour boire. Ne cherche pas, mais écoute ce qui suit : *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant.* Cette parole : *Comme une biche a soif de l'eau de la source, ainsi, je te désire, toi, mon Dieu* veut dire la même chose que : *Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant.* Mais de quoi a-t-elle soif ? *Quand arriverai-je au temple, pour paraître devant Dieu ?* Ma soif, c'est d'arriver et de voir. J'ai soif pendant le voyage, j'ai soif pendant la course. A l'arrivée je n'aurai plus soif; mais *quand arriverai-je ?* Ce qui est court pour Dieu est bien long pour mon désir ! *Quand arriverai-je au temple pour paraître devant Dieu ?* Ailleurs, ce même désir fait pousser un cri semblable : *Je demande une seule chose au Seigneur, je cherche une seule chose : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. Pourquoi donc ? Là, je veux contempler sa beauté et l'admirer dans son temple (Psaume 26, 4).*

Quand arriverai-je au temple pour paraître devant Dieu ?

6. Le temps passe, je réfléchis, je cours, je suis en chemin, avant d'arriver et d'apparaître devant Dieu, *Jour et nuit, mes larmes sont ma nourriture, car on me dit chaque jour : et ton Dieu, où est-il ?* Le psalmiste ne dit pas : mes larmes sont amères, mais il dit : elles sont comme du pain. Pour moi, ces larmes sont délicieuses. Dans ma soif de la source, je ne pouvais pas encore boire, alors j'ai bu mes larmes avec joie. Il ne dit pas : mes larmes sont devenues une boisson. Il ne veut pas qu'on croie qu'il désire ses larmes, comme la biche désire l'eau de la source. Mais cette soif me sert à entretenir le feu qui est en moi et à désirer l'eau de la source. Oui, mes larmes sont devenues mon pain jusqu'à ce que j'arrive. Et pendant que je me nourris de mes larmes, c'est sûr, j'ai de plus en plus soif de l'eau de la source. Chaque jour et chaque nuit, *mes larmes sont ma nourriture*. Cette nourriture, le psalmiste l'appelle : pain. Les êtres humains en mangent le jour, et la nuit ils dorment. Mais le pain des larmes se mange jour et nuit. Par *jour et nuit*, nous pouvons comprendre : tout le temps. Ou encore, par *jour*, nous pouvons comprendre : bonheur, et par *nuit* : malheur. Le psalmiste, lui, dit : heureux ou malheureux, je répands les larmes de mon désir et, grâce à ce désir, je ne manque de rien. Je suis bien sur cette terre, mais je m'y sens mal jusqu'à ce que je paraisse devant mon Dieu. Pourquoi m'obliger à louer Dieu les jours où la joie de ce monde me sourit ? Est-ce que tout ne déçoit pas ? Tout est changeant, sans suite et meurt. Tout est provisoire, sans valeur et ne fait que passer. Est-ce que cette vie sur la terre ne m'apporte pas plus de déceptions que de joies ? Alors, pourquoi au milieu de tout cela ne pas avoir confiance dans les larmes qui me nourrissent ? Pendant cette vie, nous avons beau être entourés de choses agréables, tant que *nous habiterons dans notre corps, nous habiterons loin de Dieu* (2 Corinthiens 5, 6).

Oui, chaque jour on me dit : *et ton Dieu, où est-il ?* Si celui qui me dit cela n'est pas chrétien, est-ce que moi aussi je ne peux pas lui dire : et ton Dieu où est-il ? Son Dieu, il me le montre du doigt. Il dirige son doigt vers n'importe quelle pierre et il me dit : voilà mon Dieu. Je lui dis : *et ton Dieu, où est-il ?* Devant la pierre, je ris, alors il a honte de me l'avoir montrée. Il pose un œil sur la pierre, puis il regarde vers le ciel. Il me montre du doigt que c'est peut-être le soleil. De nouveau, il dit : voici mon Dieu. Et je lui dis encore : « et ton Dieu, où est-il ? » Il a trouvé, grâce à l'œil de son corps, ce qu'il pouvait me montrer. Quant à moi, j'ai bien un Dieu à montrer, mais l'incroyant n'a pas les yeux qu'il faut pour le voir. Avec les yeux de son corps, il a pu me montrer seulement le soleil comme son Dieu. Mais moi, avec quel œil est-ce que je peux montrer le Créateur du soleil ?

Est-il possible de voir Dieu ?

7. À force d'entendre chaque jour : *et ton Dieu, où est-il ?* et de me nourrir de mes larmes, j'en suis arrivé à méditer jour et nuit ces paroles : *et ton Dieu, où est-il ?* Je me suis donc posé des questions sur mon Dieu. Est-il possible de croire en lui, et aussi d'en voir quelque chose ? En effet, je vois ce que mon Dieu fait, mais je ne vois pas mon Dieu qui a tout fait. Comme la biche, je désire l'eau de la source. Or, la source de la vie est en Dieu, et ce psaume a pour titre . *Le chef de chorale s'adresse à l'intelligence des fils de Coré.* De plus, les réalités invisibles depuis la création du monde, l'intelligence peut les comprendre à travers ce que Dieu a fait.

À cause de tout cela, que vais-je faire pour trouver Dieu ? Je regarderai la terre. La lune est d'une grande beauté, mais elle a été faite par quelqu'un. Il y a des merveilles dans une graine ou dans une plante, mais quelqu'un les a créées. Quand je vois les mers immenses qui entourent les terres, je suis étonné, plein d'admiration et je cherche l'ouvrier de ces choses. Je regarde le ciel et je vois les astres magnifiques. J'admire le soleil qui donne sa lumière, indispensable à l'être humain, et la lune si douce à regarder dans la nuit noire. Toutes ces choses sont merveilleuses, alors chantons leur louange ! Mais elles peuvent aussi réveiller en nous la peur. En effet, elles sont toutes au-dessus de la terre et, déjà, elles nous entraînent jusqu'au ciel.

Ma soif ne s'arrête pas là. Je les admire, je chante leurs louanges, mais je n'ai soif que de celui qui les a faites. Je rentre dans mon cœur. Je viens de regarder toutes ces choses avec attention et j'essaie de comprendre qui je suis. J'ai un corps et une âme. Mon corps me dirige, et mon âme me conduit. Le corps sert, l'âme commande. Je remarque que l'âme est meilleure que le corps. Je remarque aussi que celui qui vient d'observer tout cela, ce n'est pas le corps mais l'âme. Et pourtant tout ce que j'ai observé, c'est grâce à mon corps. La terre dont j'ai chanté les louanges, je l'ai connue grâce à mes yeux. La mer dont j'ai chanté les louanges, je l'ai connue grâce à mes yeux. Ces astres, ce soleil, cette lune, dont j'ai chanté les louanges, je les ai connus grâce à mes yeux. Les yeux sont des membres du corps, mais l'esprit a ses yeux lui aussi. Celui qui voit par les yeux de l'esprit voit intérieurement. Si quelqu'un est occupé, comme s'il était absent, ses yeux ont beau être ouverts, ils ne verront rien. Mon Dieu a fait toutes ces choses que je vois grâce à mes yeux. Mais ce n'est pas avec ces yeux-là qu'il faut le chercher. N'y a-t-il pas quelque chose que l'esprit voit directement par lui-même ? Les yeux voient les couleurs et la lumière, les oreilles entendent le chant et les sons. Les narines sentent les odeurs agréables, le palais et la langue goûtent les saveurs. Le toucher sent le dur et le mou, le froid et le chaud, ce qui est lisse et ce qui ne l'est pas. Mais est-ce que je peux voir la moindre chose qui est à l'intérieur ?

Que veut dire voir à l'intérieur ? Cela veut dire qu'il ne s'agit pas de la couleur, d'un son, d'une odeur, d'un goût, du chaud, du froid, du dur ou du mou. Peux-tu me dire de quelle couleur est la sagesse ? Quand nous pensons à la justice, la joie que nous avons de sa beauté est tout intérieure. Est-ce que nos oreilles l'entendent ? Sentons-nous son odeur ? Connaissons-nous son goût ? Nos

mains ont-elles du plaisir à la toucher ? Et pourtant, la justice est là à l'intérieur. Elle est belle, tu l'admires et tu la vois. Tes yeux sont dans la nuit, mais ton esprit est dans la joie, il est en pleine lumière.

Qu'est-ce que Tobie voyait, lui, l'aveugle, quand il donnait des conseils de vie à son fils qui voyait clair (*Tobie 4, 2*) ? L'esprit voit donc quelque chose. Il dirige et domine le corps qu'il habite. Il ne ressent pas avec les yeux du corps, ni avec les oreilles, ni avec les narines, ni avec le palais, ni avec le toucher. Mais il ressent par lui-même que l'esprit est au-dessus de ce que le corps, son serviteur, peut ressentir. Oui, aucun doute, l'esprit est bien au-dessus du corps. En effet, l'esprit voit par lui-même ; pour lui se connaître, c'est se voir. Et, bien sûr, pour se voir, il ne se sert pas des yeux de son corps. Au contraire, d'une certaine façon, l'esprit s'éloigne de tous les sens du corps. Ce que les sens font ressentir cause des obstacles, des bruits inutiles. L'esprit les fuit pour être davantage seul avec lui-même. Il désire mieux voir en lui, mieux se connaître tel qu'il est.

Mais Dieu, est-ce que l'esprit peut se le représenter par lui-même ? Sans doute, seul l'esprit peut voir Dieu, mais seulement selon ce qui est possible. Oui, cet esprit cherche Dieu, et on ne peut pas se moquer de sa recherche comme ceux qui lui disent : *et ton Dieu, où est-il ?* L'esprit recherche ce qui ne change pas, ce qui est absolument parfait. Mais notre esprit, lui, n'est pas parfait. Il fait des progrès, avance, recule, il sait, il ne sait pas. Il se rappelle et il oublie, il veut ou ne veut pas. Cette façon de changer ne convient pas à Dieu. En effet, si je disais : mon Dieu est changeant, ces gens-là auraient raison de se moquer de moi et de dire : *et ton Dieu, où est-il ?*

Dieu est plus grand que mon âme

8. Ainsi, j'ai cherché mon Dieu parmi les choses visibles, celles qu'on peut toucher. Je ne l'ai pas trouvé. J'ai cherché mon Dieu en moi-même, comme s'il y avait quelque chose de semblable entre lui et moi. Et je n'ai rien trouvé. Alors, j'ai senti que Dieu dépassait mon âme. Donc, jusqu'à ce que je puisse l'atteindre, *je me souviens de toi, et mon âme déborde et mon âme s'est élevée au-dessus de moi (Psaume 72/73, 5).*

Je me demande : mon âme atteindra-t-elle ce qui est au-dessus d'elle, si elle ne s'élève pas ? Si mon âme reste enfermée sur elle-même, elle ne verra jamais rien d'autre qu'elle. Aussi longtemps qu'elle ne verra qu'elle seule, elle ne pourra pas voir son Dieu. Maintenant, mes insulteurs peuvent dire : *et ton Dieu, où est-il ?* Oui, qu'ils le disent. Mais moi, aussi longtemps que je ne vois pas, j'attendrai. Et, jour et nuit, mes larmes seront ma nourriture. Qu'ils le disent encore : *et ton Dieu, où est-il ?* Moi, je cherche mon Dieu dans toutes les choses visibles, celles du ciel et celles de la terre. Et je ne le trouve pas. Je le cherche dans mon âme et je ne le trouve pas. Je médite tout en cherchant mon Dieu. Je le cherche dans les choses qu'il a créées et, par elles, j'essaie de comprendre à l'aide de mon intelligence.

Je me souviens de toi, et mon âme déborde. Je n'ai rien d'autre à atteindre que mon Dieu. Dieu demeure au-delà de mon âme, c'est là qu'il habite. De là, il me regarde, il m'a créé, il me gouverne. De là, il prend soin de moi, il m'appelle, il m'encourage. De là, il me dirige, me conduit et m'amène au but.

La maison de Dieu sur la terre, c'est l'Église

9. Dieu habite là-haut dans une maison secrète, mais il a aussi un temple sur la terre. Ce temple, c'est l'Église en marche. C'est en elle qu'il faut chercher Dieu. Car l'Église est le temple qui conduit à la maison de Dieu. Sur cette terre, *Je me souviens de toi, et mon âme déborde.* Quand mon âme se promenait dans des lieux au-dessus d'elle, qu'ai je fait ? Oui, *autrefois, je marchais en tête de la procession. J'avançais vers le temple de mon Dieu.* Je ne dois pas chercher mon Dieu en dehors de son temple. Autrefois, je marchais en tête de la procession. Oui, j'avançais dans ce temple, ce temple magnifique, vers la maison de Dieu. J'ai beaucoup de choses à admirer dans ce temple. Voici tout ce qu'il offre à mon admiration : ce temple de Dieu sur la terre est formé par les chrétiens.

J'admire en eux l'obéissance mutuelle. Le péché ne les domine pas, en effet, ils n'obéissent pas à ses tentations. Ils empêchent leurs membres de commettre des fautes. Ils leur interdisent d'obéir au péché en faisant des actions mauvaises. Mais ils obéissent à Dieu en faisant des actions bonnes. J'admire ceux qui servent Dieu, ils n'obéissent pas aux désirs mauvais de leur corps. J'admire un tel chrétien : il obéit à Dieu, il est maître de tout ce qu'il fait. Il freine son désir de pécher, il fait la guerre à l'ignorance des choses de Dieu. Il s'applique à supporter ce qui est dur et difficile. Il se donne du mal pour les autres avec justice et amour. J'admire chez les chrétiens toutes ces habitudes bonnes. Je ne me promène pas seulement dans le temple de Dieu sur la terre.

Mais je vais plus loin et je suis encore bien plus émerveillé devant la maison de Dieu, que je ne l'ai été dans son temple. En pensant à cette maison, dans un autre psaume, quelqu'un se pose une dure et difficile question. Pourquoi sur cette terre, très souvent, les méchants reçoivent-ils le bonheur et les bons le malheur ? Un psalmiste répond : *J'ai réfléchi pour comprendre cela, et j'ai vu que c'était très difficile. Mais quand je suis entré dans sa maison, j'ai compris ce qui attendait ces gens-là (Psaume 72/73, 16-17).* C'est dans la maison de Dieu que l'on comprend. Là, le psalmiste a compris ce que sera la fin de toutes choses. Là, il a trouvé la réponse au bonheur des méchants et aux souffrances des bons. Comment a-t-il trouvé la réponse ? Sur cette terre le sort des méchants est remis à plus tard. Ils seront soumis à des peines sans fin. Au contraire, les souffrances des bons sont un moyen pour les entraîner au bien et les conduire à posséder l'héritage sans fin.

Voilà ce qu'il a appris dans la maison de Dieu et ce qu'il a compris de la fin de toutes choses. Grâce au temple, il est allé plus loin, et il est arrivé jusqu'à la maison de Dieu. En admirant ce temple, il a été conduit à la maison de Dieu.

La beauté de la maison de Dieu

Il a été conduit par une certaine douceur, quelque chose de très agréable et secret, qu'on ne peut pas dire avec des mots. Il a eu l'impression d'entendre des sons très doux, comme les sons d'un instrument de musique, venant de la maison de Dieu. Et comme il se promenait dans ces lieux, il a entendu un son intérieur. Conduit par cette douceur, il a suivi ce qu'il a entendu. Il était comme absent à tous les bruits que le corps humain percevait. C'est ainsi qu'il est arrivé à la maison de Dieu.

Il semblait nous raconter son chemin et son voyage. Nous lui avons dit : tu as admiré le temple de Dieu sur cette terre, mais comment as-tu pu arriver en secret jusqu'à la maison de Dieu ? Il a répondu : *autrefois, je marchais en tête de la procession. J'avançais vers le temple de mon Dieu dans la foule en fête, parmi les cris de joie et de louange.*

Conversation entre l'âme et l'intelligence

10. Le psalmiste dit : *Pourquoi me décourager ? Pourquoi me plaindre de ma vie ?* Regarde bien ! Une douceur intérieure nous a déjà remplis de joie. Elle a touché le plus profond de notre cœur, là où rien n'est changeant, même si cette expérience a été aussi rapide qu'un éclair. Alors, pourquoi te décourager et être triste ? En effet, tu ne doutes pas de Dieu. Tu sais ce que tu dois répondre à ceux qui te disent : *et ton Dieu, où est-il ?* Déjà, tu as ressenti quelque chose qui ne se dit pas avec des mots. Alors : *Pourquoi me décourager ? Espère en Dieu !* Et, en silence, l'intelligence dit à l'âme : *Pourquoi te décourager ?* Parce que, moi, je ne suis pas encore arrivée là où je suis passée comme un éclair. Est-ce que, enfin, je vais pouvoir boire sans peur à cette source ? Est-ce que je suis sûre que mes désirs mauvais sont vaincus, dominés, et qu'ils vont me laisser tranquille ? Le diable, mon ennemi, a sans cesse un œil ouvert sur moi. Chaque jour il me tend des pièges pour me surprendre. Tu ne veux pas me décourager. Mais je suis encore dans ce monde et je suis seulement en marche vers la maison de Dieu. Et l'âme répond à l'intelligence qui se décourage : *Espère en Dieu !* Elle lui explique que son découragement est la faute de toutes les misères du monde. Et elle dit : en attendant, habite dans l'espérance. *Quand on voit ce qu'on espère, on n'appelle plus cela espérer. Les choses qu'on voit, est-ce qu'on peut encore les espérer ? Espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec beaucoup de patience (Romains 8, 24-25).*

Voir ce qu'on espère, ce n'est pas espérer

11. *Espère en Dieu ! Pourquoi espérer ?* Parce que *Oui, je vais encore le louer.* Pourquoi ? Parce que : *Il est mon sauveur et mon Dieu.* Le salut ne peut pas venir de moi, mais je le proclame : *Il est mon sauveur et mon Dieu.* Le psalmiste semble avoir peur de perdre ce qu'il a un peu connu. Inquiet, il regarde bien, si son ennemi, le serpent, ne serait pas en train d'arriver. Il ne dit pas encore :

je suis tout à fait sauvé. Pourtant nous avons déjà reçu l'Esprit Saint, comme première part des dons que Dieu nous a promis.

Nous gémissons dans notre cœur en attendant d'être vraiment enfants de Dieu et d'être complètement sauvés¹. Le salut parfait nous l'aurons quand nous serons dans la maison de Dieu. Là, nous vivrons avec lui pour toujours, nous chanterons pour toujours ses louanges. À propos de ce lieu, un psaume dit : *Ils sont heureux, ceux qui habitent dans ta maison, sans cesse ils peuvent chanter tes louanges (Psaume 83/84, 5)*. Nous n'avons pas encore ce bonheur, car nous ne possédons pas encore le salut qui nous est promis.

Mais je proclame mon Dieu avec espoir et je lui dis : *mon sauveur et mon Dieu*. Oui, nous sommes sauvés en espérance. Mais quand on voit ce qu'on espère, on n'appelle plus cela espérer. Sois vigilant jusqu'à l'arrivée au but. Écoute ton Dieu, il te parle à l'intérieur, il te dit : *Compte sur le Seigneur, sois fort, reprends courage, compte sur le Seigneur (Psaume 26/27, 14)*. *Celui qui résistera jusqu'à la fin, Dieu le sauvera (Matthieu 10, 22)*. *Pourquoi me décourager ? Pourquoi me plaindre de ma vie ? Espère en Dieu ! Oui, je vais encore le louer*. Je proclamerai : *Il est mon sauveur et mon Dieu*. N'espère pas en toi, mais en Dieu.

12. Mon Dieu, je suis découragé. Est-ce que c'est à cause de toi ? Non, c'est au fond de moi. Mon cœur avait pris des forces en voyant ce qui ne changera jamais. Il est découragé en voyant tout ce qui change. Je sais que la justice de Dieu dure toujours. Je sais aussi que la mienne ne dure pas. Une parole de l'apôtre Paul me fait trembler de peur : *Celui qui se croit solide, doit faire attention à ne pas tomber (1 Corinthiens 10, 12)*. Et comme je ne suis pas solide, je ne peux pas espérer en moi. *Je suis découragé*. Comment veux-tu que je ne sois pas découragé ? Ne reste pas dans cet état, mais dis : *Seigneur, mon Dieu, je me tourne vers toi (Psaume 24/25, 1)*. Écoute encore plus clairement. N'espère pas en toi, mais espère tout de Dieu. En effet, si tu espères en toi, tu as raison d'être découragé. Car rien de solide ne peut venir de toi. Donc si je suis découragé, je n'ai plus qu'un chemin : être humble. C'est sûr, le cœur ne peut compter sur lui-même en rien. Le chemin, c'est de me faire petit en toutes choses. Le chemin ? C'est devenir rien pour mériter que Dieu nous élève jusqu'à lui. Rien ne vient de moi. Mais Dieu me donnera tout ce qui m'est utile. Je suis découragé, et le découragement, c'est de l'orgueil : *C'est pourquoi je pense à toi, là où je suis au pays du Jourdain, près du Mont-Petit, dans les montagnes de l'Hermon*.

Comment, Seigneur, ai-je pensé à toi, *près du Mont-Petit, dans les montagnes de l'Hermon* ? Peut-être veut-il dire : je me rappelle du baptême qui enlève les péchés ? En effet, aucune personne ne court pour qu'on lui enlève ses péchés, sauf si elle veut avouer d'elle-même ses péchés. Personne n'avoue ses péchés, sauf s'il s'est reconnu humble devant Dieu. *C'est pourquoi je pense à toi, là où je suis, au pays du Jourdain, près du Mont-Petit*. Le psalmiste ne dit pas : près du Mont-Grand. Car Dieu seul, d'une petite montagne, peut en faire une grande. *En effet, celui qui veut se mettre au-*

dessus des autres, on lui donnera la dernière place. Et celui qui prend la dernière place, on le mettra au-dessus des autres (Luc 14, 11).

Les êtres humains ont besoin les uns des autres

13. *L'abîme appelle l'abîme à cause des grandes pluies. Tes torrents et tes vagues tombent sur moi, et je suis complètement noyé.*

Quel abîme appelle ? Et quel abîme est appelé ? L'abîme est une profondeur. Alors ne pensez-vous pas que le cœur de l'homme est un abîme ? Y a-t-il plus profond que cet abîme ? Les êtres humains, tu les vois parler, tu les vois agir par leurs mouvements extérieurs. Tu les entends dans leurs discours. Mais peut-on entrer dans les pensées de quelqu'un ? Est-ce que quelqu'un comprend ce qui se passe dans son cœur ? Comprend-il ce qu'il pense dans son cœur, ce qu'il médite, ou encore les calculs qu'il fait ? Et ses désirs ou ses combats, les comprend-il ? Je pense que le cœur humain est un abîme. Quelque part on lit : *Le cœur humain est profond, mais Dieu le domine*. Si donc l'être humain est un abîme, comment cet abîme appelle-t-il un autre abîme ? Est-ce quelqu'un qui appelle quelqu'un d'autre ? L'appelle-t-il comme on appelle le Seigneur ? Non, car le mot latin « *Invocat* » veut dire appeler près de soi. *L'abîme appelle l'abîme*. C'est-à-dire un être humain appelle un autre être humain. Quand un abîme appelle un autre abîme, ils s'apprennent la sagesse, ils s'instruisent de la foi.

Écoute quand tout va bien

16. Le psalmiste dit : *Pendant le jour, le Seigneur me promet son amour. Et la nuit, il me le montre*. Personne n'est capable d'écouter quand il est dans la peine. Sois donc attentif à toi-même quand tout va bien. Écoute quand tu vas bien. Quand tu es calme, laisse-toi enseigner les règles de la sagesse. Et recueille la parole de Dieu comme on met en réserve de la nourriture. En effet, quand quelqu'un est dans la peine, il doit rester solide grâce aux réserves faites dans le calme. Car Dieu te donne l'aide de son amour quand tout va bien. Si tu as été fidèle dans les moments difficiles, il te délivrera de tes peines.

Oui, cet amour promis dans le calme, il te le donnera la nuit. Quand le malheur tombe sur toi, l'aide de Dieu ne te manquera pas. Ce que tu demandais pendant le jour, il te le montrera vraiment. Dans les Livres saints, on lit : *L'amour du Seigneur est bon dans la peine, comme un nuage de pluie dans la sécheresse (Siracide 35, 24)*. Le jour il te promet son amour et la nuit il te le montre. Il te montre son amour quand une épreuve t'arrive. Il t'a promis son amour pendant le jour, alors il te tire du malheur au bon moment. C'est pourquoi tu dois imiter la fourmi ! Car, le jour est signe que rien ne manque, et la nuit est signe de l'épreuve. De même, ailleurs dans les Livres saints, on lit que l'été est signe du bonheur, et l'hiver du malheur. Et la fourmi, que fait-elle ? Pendant l'été, elle amasse des

provisions qui lui serviront pendant l'hiver. Donc l'été, vous aussi, quand tout va bien pour vous, quand vous êtes au calme, écoutez la parole de Dieu. Crois-tu qu'il est possible dans la tempête de ce monde, de traverser sans peine toute la mer ? Est-ce vraiment possible ? Est-ce déjà arrivé à un être humain ? Si c'est arrivé à quelqu'un, alors ce calme me fait peur. *Pendant le jour, le Seigneur promet son amour. Et la nuit, il le montre. Dans le cœur, j'ai une prière qui me fait vivre.*

Que fais-tu dans ton pèlerinage sur la terre ?

Dans le cœur, j'ai une prière qui me fait vivre.

Voilà ce que je fais sur cette terre. Je suis une pauvre biche, j'ai soif et je désire la source de la vie. Dans mon désir, je me souviens de ce chemin qui m'a conduit du temple à la maison de mon Dieu. Quand mon corps se fait lourd pour mon cœur, *Dans le cœur, j'ai une prière qui me fait vivre.* En effet, je ne traverserai pas les mers pour acheter des cadeaux et les offrir à mon Dieu. Je ne prendrai pas un bateau pour aller chercher au loin de l'encens et du parfum. Pour qu'il m'écoute avec amour, je ne prendrai dans mon troupeau ni un veau ni un bélier. Mais : *Dans le cœur, j'ai une prière qui me fait vivre.*

IV. - DANS LE DÉSERT, J'AI SOIF DE TOI

Psaume 62/63

¹ *Psaume de David, quand il était dans le désert de Juda.*

² **O Dieu, c'est toi mon Dieu,
je reste éveillé jusqu'au lever du soleil.**

**Mon âme a soif de toi,
mon corps aussi, de bien des manières, a soif de toi
dans une terre sèche, sans chemin et sans eau.**

³ **Oui, longtemps, je t'ai contemplé dans ton lieu saint,
j'ai vu ta puissance et ta gloire.**

⁴ **Ton amour vaut mieux que toutes les vies.
Ma bouche chantera tes louanges.**

Dans le désert nous souffrons de la soif

3. Voici le titre de ce psaume : *Psaume de David, quand il était dans le désert de Juda.*

Par ce mot de Juda (*1 Samuel 23, 14 - 24, 2*) il faut comprendre le monde où nous vivons. En effet, les habitants de ce pays vivaient sous la tente et ils adoraient des faux dieux. On ne comprend pas bien ce mot désert, si on ne comprend pas par désert cette vie sur la terre. Dans ce monde nous souffrons beaucoup de peines et nous avons beaucoup de besoins. C'est cela le désert où nous souffrons de la soif. Vous allez donc entendre les cris de plainte de quelqu'un qui meurt de soif au milieu du désert. Si maintenant, nous aussi, nous connaissons la soif, un jour, nous n'aurons plus jamais soif. Car celui qui a soif dans le monde d'ici-bas, n'aura jamais plus soif dans le monde à

venir. Le Seigneur le dit : *Ils sont heureux, ceux qui ont faim et soif d'obéir à Dieu parce qu'ils seront comblés !* (Matthieu 5, 6). Dans ce monde, nous ne devons pas chercher à tout avoir. Ici, nous devons connaître la soif, ailleurs, nous serons comblés. Maintenant, pour nous empêcher de mourir de soif au désert, le Seigneur nous donne sa parole pour nous rafraîchir. D'une certaine façon, il calme notre soif, mais il veut que nous n'oublions ni la soif ni l'envie de boire. Il nous arrosera de ses biens, et nous boirons aussi longtemps que nous aurons soif. Mais que dit notre âme à Dieu ?

Qu'est-ce que veut dire : rester éveillé ?

4. *O Dieu, c'est toi mon Dieu, je reste éveillé jusqu'au lever du soleil.* Que veut dire rester éveillé ? Cela signifie ne pas dormir. Et qu'est-ce que dormir ?

Il y a un sommeil de l'âme et un sommeil du corps. Tous nous possédons le sommeil du corps. Sans ce sommeil, nous perdons nos forces et notre corps devient faible. En effet, il est trop faible pour supporter longtemps une âme qui veille et qui reste en activité. Si l'âme reste longtemps en activité, le corps qui vient de la terre ne la portera pas. Il ne supportera pas une activité qui dure sans cesse. Il deviendra de plus en plus faible et il tombera de fatigue. Dieu a donc donné le sommeil au corps pour qu'il répare les forces de ses membres. Ainsi notre âme restera éveillée. Nous devons faire attention à ne pas laisser notre âme s'endormir car le sommeil de l'âme est mauvais. Le sommeil du corps est bon, il répare ses forces et le garde en bonne santé. Au contraire le sommeil de l'âme, c'est l'oubli de Dieu. L'âme qui se met à oublier Dieu s'endort.

L'apôtre Paul dit à celui qui s'endort : *Réveille-toi, toi qui dors. Lève-toi du milieu des morts, et le Christ t'éclairera de sa lumière* (Éphésiens 5, 14). Est-ce que l'apôtre Paul veut réveiller notre corps endormi ? Non, c'est l'âme qu'il veut réveiller, et il veut la réveiller pour que le Christ l'éclaire de sa lumière. C'est ce que le psalmiste veut dire par ces mots : *O Dieu, c'est toi mon Dieu, je reste éveillé jusqu'au lever du soleil.* En effet, dans le fond de ton cœur, tu ne resterais pas éveillé, si ta lumière intérieure ne se levait pas pour te tirer du sommeil. Oui, c'est le Christ qui donne sa lumière à nos âmes et qui les garde éveillées. S'il retire sa lumière, les âmes s'endorment. C'est pourquoi dans un autre psaume, on lit : *Éclaire mes yeux, sinon je vais tomber dans le sommeil des morts* (Psaume 12/13, 4).

Quand les corps, se détournant de la lumière, s'endorment, la lumière reste présente en eux. Mais ils ne peuvent pas la voir, car ils dorment. Pour le corps qui dort pendant le jour, le soleil est déjà levé, la chaleur monte ; mais pour lui, c'est la nuit. En effet, il n'est pas réveillé pour voir qu'il fait jour. Pour certains, c'est la même chose : le Christ est déjà là, déjà on leur a annoncé la vérité, mais leur âme dort encore. Vous qui restez éveillés, dites-leur chaque jour : *Lève-toi du milieu des morts, et le Christ t'éclairera de sa lumière.* Par votre vie et votre conduite, vous devez rester éveillés avec le Christ. Ainsi ceux qui ne croient pas, et qui s'endorment, seront réveillés par le bruit que vous

faites en restant éveillés ! Ils secoueront leur sommeil, et ils répéteront avec vous, dans le Christ : *O Dieu, c'est toi mon Dieu, je reste éveillé jusqu'au lever du soleil.*

Mon âme a soif de toi

5. *Mon âme a soif de toi.* Nous sommes dans le désert de Juda. Voyez combien on a soif dans le désert ! Mais voyez aussi combien cette soif est bonne : *Mon âme a soif de toi.* Certains ont soif, mais non de Dieu. Celui qui veut obtenir quelque chose brûle de désir. Le désir, c'est la soif de l'âme. Et voyez combien les désirs du cœur humain sont nombreux. L'un désire l'or, l'autre désire l'argent, un autre désire des terres, un autre des héritages. Un autre veut beaucoup d'argent, un autre beaucoup d'admiration, un autre une grande maison, un autre une femme, un autre des honneurs, un autre des enfants. Voyez donc tous ces désirs qui remplissent le cœur humain. Tous les êtres humains ont des désirs qui les brûlent comme un feu. Il est rare d'en trouver un seul qui dise : *Mon âme a soif de toi.* Les êtres humains ont soif des choses de ce monde. Ils ne comprennent pas qu'ils sont dans le désert de Juda. Ils sont dans ce lieu où leur âme doit avoir soif de Dieu. Donc nous devons dire : *Mon âme a soif de toi*, oui, nous devons tous le dire. En effet, à cause de notre union au Christ nous devons ressentir la soif dans le désert de Juda.

Mon corps aussi a soif de toi

6. Le psalmiste dit : *Mon âme a soif de toi et mon corps aussi, de bien des manières, a soif de toi.* Mon âme a soif d'une seule chose, mais mon corps aussi a soif. Oui, mon âme a soif de Dieu, mais mon corps, comment a-t-il soif de Dieu ? En effet, quand mon corps a soif, il a soif d'eau. Mais quand mon âme a soif, elle a soif de la source de la sagesse. Notre âme a une soif immense de cette source, un autre psaume le dit : *Dans ta maison, tu leur donnes une nourriture abondante, tu les fais boire à la source de ta bonté (Psaume 35/36, 9).* Donc, la soif de la sagesse, c'est la soif de la bonté de Dieu. Nous n'aurons plus soif de cette source, nous n'aurons plus envie de boire, seulement quand cette vie sera finie. Alors nous recevrons la promesse de Dieu d'être comme des anges. Les anges n'ont pas soif comme nous, ils n'ont pas faim non plus. Ils se nourrissent abondamment de la vérité, de la lumière, de la sagesse qui durent toujours. Voilà pourquoi ils sont heureux. Au milieu de ce bonheur immense, ceux qui habitent la Jérusalem du ciel, et ce n'est pas notre cas, nous regardent, nous, pauvres voyageurs. Ils ont pitié de nous. Et, sur l'ordre du Seigneur, ils viennent à notre secours pour que nous revenions un jour dans cette patrie qui est celle de tous. Là, avec eux, nous nous nourrirons abondamment de vérité et de vie pour toujours à la source du Seigneur. Dès maintenant, que cette soif remplisse notre âme ! Mais quelle est cette soif qui doit aussi remplir notre corps, et le remplir de bien des manières ?

Le psaume le dit : *Et mon corps aussi, de bien des manières, a soif de toi*, parce que la résurrection des morts a été promise aussi à notre corps. En effet, le bonheur est promis à notre âme et la résurrection à notre corps. Écoutez, apprenez et retenez quelle est sur ce point l'espérance des chrétiens, et pourquoi nous sommes chrétiens. Dieu nous a promis la résurrection de notre corps. Cela ne doit pas vous paraître impossible. Pour Dieu, croyez-vous cela plus difficile de nous créer à partir de rien que de nous créer de nouveau ? Donc, la résurrection ne doit pas vous paraître impossible. Oui, vous voyez chaque jour les corps des morts pourrir et partir en poussière et en cendres. Mais que les corps morts soient brûlés ou déchirés, pour les chrétiens, cela ne va pas les empêcher de ressusciter. Tous nos corps devenus poussière ou pourriture restent entiers pour Dieu.

Regardez comment notre corps change : le corps du nouveau-né devient vite celui du petit enfant. Cherche le nouveau-né : il n'y en a plus. De même le petit enfant devient un adolescent. Cherche le petit enfant : il n'y en a plus. L'adolescent, à son tour, est devenu un adulte. Cherche l'adolescent : il a disparu. L'adulte devient un vieillard. Cherche l'adulte : il n'existe plus. Enfin, le vieillard meurt. cherche le vieillard : tu ne le trouveras plus. Aucun de nos âges ne dure ! Dieu nous donne l'espérance de la résurrection, et nous fixons les yeux sur cette résurrection. Malgré nos faiblesses nombreuses, nous avons soif de ne plus mourir, et notre corps aussi, de bien des manières, a soif de Dieu. Dans notre désert de Juda, les peines nombreuses font grandir notre soif. Plus le corps se fatigue, plus il a soif de vivre avec Dieu pour toujours, là où il ne connaîtra plus la fatigue.

Dans une terre sans chemin et sans eau

8. Notre âme a soif, et notre corps aussi, de bien des manières, a soif. Et personne ne peut calmer cette soif, sinon, toi Seigneur, toi notre Dieu. Où avons-nous soif ? *Dans une terre sèche, sans chemin et sans eau.*

Je l'ai déjà dit : notre monde, c'est le désert de Juda, ce désert dont parle le titre de ce psaume. Oui, un désert. Parler de désert, en parlant de ce lieu où aucun être humain n'habite, c'est peu dire, car c'est beaucoup plus que cela. C'est *une terre sèche, sans chemin et sans eau*. Si seulement dans ce désert, il y avait un chemin ! Si seulement l'être qui va au désert savait comment en sortir ! Mais là, il ne voit personne pour lui porter secours, il ne voit aucun chemin pour en sortir. Il n'a plus qu'à rester là. Si seulement il y avait de l'eau pour refaire ses forces ! Sortir de là, c'est impossible ! Le désert, c'est le malheur, c'est l'horreur, c'est la peur. Et pourtant, Dieu a pitié de nous. Il nous a tracé un chemin dans le désert : ce chemin, c'est notre Seigneur Jésus Christ lui-même. Il nous a consolés dans le désert, il nous a envoyé ceux qui annoncent la parole de Dieu. Il nous a donné de l'eau dans le désert, c'est-à-dire, il a rempli d'Esprit Saint ceux qui annoncent la parole de Dieu. Ainsi l'eau que ceux-ci nous donnent deviendra en nous une source, et cette source nous donne la vie avec Dieu pour toujours. Dans ce désert, nous avons donc tout ce qu'il nous faut, mais cela ne vient pas du désert lui-

même. Le psalmiste nous a montré le désert tel qu'il est. En effet, si nous rencontrons un ami, un chemin, une source, ne croyons pas que cela vient du désert. Cela vient uniquement du Seigneur qui est venu nous visiter dans le désert.

Le bonheur, c'est de contempler Dieu

9. *Je t'ai contemplé dans ton lieu saint, j'ai vu ta puissance et ta gloire.* Tout d'abord, dans ce désert, sur cette terre sans chemin et sans eau, mon âme a eu soif de toi. Et mon corps aussi, de bien des manières, a eu soif de toi. Maintenant : *Je t'ai contemplé dans ton lieu saint, j'ai vu ta puissance et ta gloire.* Dans le désert, il faut commencer par avoir soif, c'est-à-dire par souffrir. Si tu ne ressens pas cela, jamais tu ne connaîtras le bonheur, car le bonheur, c'est Dieu. Le psalmiste dit : *Je t'ai contemplé dans ton lieu saint, j'ai vu ta puissance et ta gloire.* C'est déjà une grande consolation d'être dans le lieu saint. Mais il dit : *je t'ai contemplé.* Que veut-il dire par là ? Je t'ai contemplé, c'est-à-dire : toi tu m'as vu, et à mon tour, j'ai pu te voir.

Je t'ai contemplé dans ton lieu saint, j'ai vu ta puissance et ta gloire. Supposons ceci : quelqu'un est dans le désert, c'est-à-dire dans la solitude, et il attend le salut, comme si le désert était capable de le sauver. Eh bien, je vous le dis, jamais il ne verra la puissance du Seigneur, ni la gloire de Dieu. Il restera dans le désert et il mourra de soif, sans avoir trouvé ni chemin, ni consolation, ni une goutte d'eau pour tenir le coup dans ce désert. Mais au contraire, il se tourne vers Dieu pour lui dire du fond de son âme : *Mon âme a soif de toi, et mon corps aussi, de bien des manières, a soif de toi.* Et il ne se tourne pas vers quelqu'un d'autre que Dieu pour demander ce qui est nécessaire à son corps. Ainsi, cet homme montre qu'il désire cette résurrection du corps que Dieu nous a promise. Oui, quand il se sera complètement relevé grâce à Dieu, il sera largement consolé.

Ton amour vaut mieux que la vie

12. *Ton amour vaut mieux que toutes les vies.* Quelles vies ? Celles que les êtres humains se sont données. L'un choisit d'être commerçant, un autre s'occupe d'affaires d'argent, un autre est militaire. Toutes ces vies sont différentes, mais ton amour vaut mieux que toutes nos vies. Ce que tu donnes à ceux que tu relèves vaut mieux que les situations choisies par ceux qui suivent leurs désirs mauvais ! Tu nous donnes une seule vie et elle vaut mieux que toutes nos vies, même si nous avons fait un bon choix dans le monde. En effet, *Ton amour vaut mieux que toutes les vies. Ma bouche chantera tes louanges.*

Ma bouche ne chanterait pas tes louanges, si tu ne m'avais pas aimé le premier. Te louer, c'est un don de toi. Si Dieu ne me donne pas le pouvoir de chanter ses louanges, jamais je ne pourrai le louer. Oui, *Ton amour vaut mieux que toutes les vies, et ma bouche chantera tes louanges.*

V. - FIXE MA PRIÈRE DANS TES OREILLES

Psaume 85/86

¹ *Prière de David.*

**Seigneur, tends l'oreille, réponds-moi,
car je suis pauvre et malheureux.**

³ **Aie pitié de moi, Seigneur, toi que j'appelle tout le jour.**

⁴ **Moi, ton serviteur, je me tourne vers toi, Seigneur,
verse la joie dans mon cœur.**

⁵ **Et toi, Seigneur, tu es bon et tu pardonnes,
ton amour est immense pour tous ceux qui t'appellent.**

⁶ **Seigneur, fixe ma prière dans tes oreilles
et sois attentif à ma plainte.**

⁷ **Quand je suis malheureux,
je crie vers toi, et tu me réponds.**

Le Christ est la Tête et nous sommes ses membres

1. Dieu ne pouvait pas faire aux êtres humains un don plus magnifique que de leur accorder pour Tête sa Parole, c'est-à-dire son Fils. Par lui, il a créé toutes choses, il a uni les hommes à lui comme ses membres¹. Ainsi, la Parole est à la fois Fils de Dieu et fils de l'homme. Et le Fils est un seul Dieu avec le Père, un seul homme avec les hommes. Donc, quand nous adressons nos prières à Dieu, nous ne pouvons pas séparer le Fils du Père. Et quand le corps du Fils adresse ses prières à Dieu, il ne peut pas être séparé de la Tête. Ainsi notre Seigneur Jésus Christ, unique Sauveur de son corps, prie pour nous, prie en nous, reçoit notre prière. Il prie pour nous parce qu'il est notre Prêtre. Il prie en nous parce qu'il est notre Tête. Il reçoit notre prière parce qu'il est notre Dieu. Comprendons donc bien ceci : en lui, c'est nous qui parlons, en nous, c'est lui qui parle. Quand les Livres saints, et en particulier ceux des prophètes, nous parlent de notre Seigneur Jésus Christ et semblent nous le présenter d'une manière indigne d'un Dieu, il ne faut pas avoir peur. En effet, lui-même n'a pas eu peur de devenir l'un de nous. Oui, toute la création est à son service, car c'est lui qui l'a faite tout entière.

Nous prions le Fils car il est Dieu, et lui prie car il est homme

Prenons un exemple : nous fixons les yeux de notre cœur sur la grandeur infinie de Jésus, Dieu, Fils de Dieu. Et nous entendons : *Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Au commencement, la Parole était avec Dieu. Par elle, Dieu a fait toutes choses et il n'a rien fait sans elle (Jean 1, 1-3)*. Nous venons donc de fixer les yeux de notre cœur sur le Fils dans sa nature de Dieu. Il est au-dessus de tout et il dépasse les créatures les plus hautes. Et ailleurs, dans les Livres saints, nous voyons le Fils de Dieu pleurer, crier, accuser ses fautes. Nous avons beaucoup de mal à croire que tout cela vient de lui. Notre cœur a encore les yeux fixés sur le Fils dans sa nature de Dieu, et nous ne sommes pas prêts à descendre dans une humilité si profonde. Nous semblons avoir peur de l'insulter, lui, le Fils de Dieu, en affirmant que ces paroles trop humaines sont de lui. En effet, quand nous adressons notre prière à Dieu, c'était aussi à lui, le Fils, que nous nous adressions.

Notre esprit se met à hésiter, il cherche à donner un autre sens à ces paroles. Mais dans les Livres saints, il ne trouve aucun moyen qui peut empêcher d'appliquer ces paroles au Christ. Non, il n'y a pas d'autre chemin ! Que notre esprit se réveille, et que notre foi soit vigilante ! Nous devons comprendre ceci : Jésus, Dieu, Fils de Dieu sur qui nous venons de fixer notre regard, c'est le même qui s'est fait serviteur. L'apôtre Paul nous le dit : *Il est devenu semblable aux hommes et il a été reconnu comme un homme à son comportement. Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant*

jusqu'à mourir (Philippiens 2, 5-8). Oui, il a dit les paroles du psaume au moment où il était cloué sur la croix. Il les a dites comme ses paroles à lui : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Psaume 21/22, 2). C'est donc lui que l'on prie comme Dieu, c'est lui qui prie comme homme. Ici il est Créateur, là il est créature. Lui, il n'a pas changé, c'est sa condition qui change.

Dans les psaumes, c'est le Fils qui parle, et c'est moi aussi

Prière de David. Le Christ a fait de nous avec lui un seul homme, lui est la Tête, et nous, nous sommes le corps. C'est donc lui que nous prions, et c'est aussi par lui et en lui. Nous prions avec lui et il prie en nous. Nous disons en lui et il dit en nous la prière de ce psaume qui a pour titre : *Prière de David*. En effet, notre Seigneur comme être humain est né dans la famille de David, mais comme Dieu il est le Seigneur et le Créateur de David. Non seulement il existe avant David, mais il existe avant Abraham. Abraham est l'ancêtre de David. Il existe même avant Adam de qui sont nés tous les hommes. Et il existe avant le ciel et la terre qui contiennent toutes les créatures ! Donc, en entendant ces paroles, personne ne peut dire : ce n'est pas le Christ qui les a dites. Personne non plus ne peut dire : ce n'est pas moi. Mais je sais que j'appartiens au corps du Christ, alors je dis : c'est le Christ qui parle, et c'est aussi moi qui parle. Fais tout ton possible pour ne rien dire sans lui, et lui ne dira rien sans toi.

Est-ce que nous ne lisons pas cela dans l'Évangile ? Si, bien sûr. *Au commencement la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Par elle Dieu a fait toutes choses (Jean 1, 1). Nous lisons aussi : Jésus dit : mon cœur est triste jusqu'à mourir (Matthieu 26, 38). Jésus est fatigué (Jean 4, 6). Jésus dormait (Matthieu 8, 24). Il a eu faim (Matthieu 4, 2). Il a eu soif (Jean 4, 7). Jésus priait et il passait la nuit à prier Dieu (Luc 6, 12). Il prie avec plus de force encore. Sa sueur devient comme des gouttes de sang qui tombent par terre (Luc 22, 44). Qu'est-ce que Jésus veut montrer par ces gouttes de sang qui, pendant sa prière, coulent de son corps jusqu'à terre ? Il veut montrer que, de son corps qui est l'Église, c'est déjà le sang des martyrs qui coule.*

Le Seigneur s'approche de l'être humain humble et pauvre

2. *Seigneur, tends l'oreille, réponds-moi.* Le Seigneur dit cela en tant que serviteur, et toi, serviteur, dis-le en ton Seigneur. *Seigneur, tends l'oreille.* Il penche son oreille vers toi, si toi tu ne redresses pas la tête avec orgueil. Car il s'approche de celui qui est humble. Il s'éloigne de celui qui s'élève, sauf dans le cas où c'est lui-même qui a élevé celui qui est humble. Dieu tend donc son oreille vers nous. Lui, il est en haut, nous, nous sommes en bas. En effet, Dieu a montré son amour pour nous. *Oui, quand nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. Déjà pour une personne juste, on ne serait guère prêt à mourir. Pour une personne qui fait le bien, on aurait peut-être le courage de mourir. Mais notre Seigneur est mort pour des pécheurs (Romains 5, 6-8).* Rien en nous

ne pouvait rendre juste la mort du Fils de Dieu, cela montre donc à quel point son amour pour nous est grand. Vraiment, elle est sûre et solide la promesse du Seigneur de réserver sa vie pour les justes, puisqu'il a offert sa mort pour les injustes. *Seigneur, tends l'oreille, réponds-moi car je suis pauvre et malheureux*. Dieu ne tend pas l'oreille vers celui qui est riche, mais vers le pauvre et le malheureux. Cela signifie qu'il la tend vers celui qui est humble, qui accuse ses fautes, et qui a besoin de son amour. Il ne la tend pas vers le riche, l'orgueilleux et celui qui se vante comme s'il ne manquait de rien. Il ne la tend pas vers celui qui a dit : *Je te remercie parce que je ne suis pas comme cet employé des impôts* (Luc 18, 11). En effet, le riche pharisien se vantait, et l'employé des impôts, qui accusait ses fautes, était pauvre.

Sois pauvre de Dieu, Dieu te rendra riche de lui

3. Frères, je le dis : Dieu ne tend pas son oreille vers le riche. Mais n'allez pas comprendre que Dieu refuse d'écouter ceux qui ont de l'or, de l'argent, des propriétés, des serviteurs. Ils sont nés dans cette situation, c'est leur place parmi les hommes. Alors ils doivent seulement se rappeler ces paroles de l'apôtre Paul : *Recommande aux riches de ce monde de ne pas être orgueilleux* (1 Timothée 6, 17). Ceux qui refusent l'orgueil sont pauvres devant Dieu, et nous savons que Dieu tend son oreille vers les pauvres et les malheureux. Ils ont reconnu qu'ils ne doivent pas mettre leur confiance ni dans l'or, ni dans l'argent, ni dans ces biens qui pour un temps remplissent leur maison. Il suffit que leurs richesses ne les perdent pas, qu'elles ne leur fassent pas de mal. En effet, elles ne peuvent pas leur être utiles, en quoi que ce soit. C'est sûr, le fait de donner généreusement est utile au riche comme au pauvre. Le riche peut le vouloir et le faire, le pauvre peut seulement en avoir l'intention. Donc, si quelqu'un méprise en soi tout ce qui fait grandir l'orgueil, c'est un pauvre devant Dieu. Dieu tend son oreille vers lui, car il connaît les souffrances de son cœur.

Oui, mes frères, ce pauvre qui était couché devant la porte du riche, couvert de plaies, les anges l'ont emporté près d'Abraham. Cela, nous le lisons et le croyons. Le riche, lui, s'habillait avec des vêtements de luxe, très chers, et chaque jour, il faisait une grande fête avec des repas abondants. Ce riche a été emporté dans le lieu de la souffrance pour toujours. Mais ce pauvre a-t-il été emporté par les anges seulement parce qu'il était pauvre ? Et le riche a-t-il été dans le lieu de la souffrance seulement parce qu'il était riche ? Non, comprenez bien ceci : le pauvre a été honoré à cause de son humilité, et le riche a été condamné à cause de son orgueil.

Je vous l'explique en quelques mots. Ce ne sont pas les richesses, mais l'orgueil qui a conduit le riche au lieu de la souffrance. Tout le monde croit que le pauvre a été emporté près d'Abraham. Pourtant les Livres saints disent à propos d'Abraham qu'il possédait de l'or, de l'argent, et qu'il était riche sur la terre (*Genèse* 13, 2). Si tous les riches sont envoyés au lieu de souffrance, comment Abraham a-t-il pu recevoir le bonheur qui dure toujours ? Et ce bonheur, il l'a forcément reçu avant le

pauvre, pour pouvoir l'accueillir un jour près de lui. Mais Abraham, au milieu de ses richesses, était un pauvre. Il était humble, il respectait tous les commandements et toujours il écoutait avec attention la parole de Dieu. Il était si peu attaché à ses richesses que, sur l'ordre du Seigneur, il était prêt à offrir son fils en sacrifice, ce fils pour qui il gardait toutes ses richesses.

Apprenez donc à être pauvres et à avoir les mains vides, que vous ayez quelque chose en ce monde ou que vous n'ayez rien. On peut trouver un mendiant orgueilleux et un riche qui reconnaît ses fautes. Dieu résiste aux orgueilleux, aux hommes habillés de riches tissus. Il donne sa bénédiction aux humbles, peu importe s'ils sont pauvres ou riches. Dieu regarde à l'intérieur, c'est là qu'il pèse et juge nos actes. Regarde dans la balance de Dieu : elle contient tes sentiments, tes projets, tes pensées. Remarque bien, celui qui parle a mis son espoir uniquement en l'amour de Dieu. Il a dit : *Je suis pauvre et malheureux*. Fais attention : tu n'es peut-être ni pauvre ni malheureux. Et si tu n'es ni l'un ni l'autre, Dieu n'écouterà pas ta prière. Quand quelque chose, près de toi ou en toi, est une tentation d'orgueil, chasse-la, Dieu seul doit être ton appui. Sois pauvre de Dieu pour qu'il te rende riche de lui. Tout ce que tu as, et qui ne vient pas de lui, ne fait que te rendre encore plus vide.

Le corps du Christ tout entier prie

5. *Aie pitié de moi, Seigneur, toi que j'appelle tout le jour.* Pas un jour seulement, mais *tout le jour*, ce qui veut dire tout le temps. Depuis que le corps du Christ crie dans ses épreuves, jusqu'à cette fin des temps où il n'y aura plus d'épreuves, l'homme pleure et crie vers Dieu. Et chacun de nous a sa part dans les cris du corps tout entier. Tu as crié pendant les jours de ta vie, et ta vie est passée. Un autre est venu après toi et a crié pendant sa vie, toi ici, un autre là, un troisième ailleurs. C'est ainsi que le corps du Christ a crié tout le jour dans la succession de ses membres. Il est comme un seul homme jusqu'à la fin des temps. Les membres de ce corps appellent le Christ, certains ont déjà la vie avec lui pour toujours. Quelques-uns appellent aujourd'hui, d'autres appelleront quand nous serons nous-mêmes avec lui pour toujours. Et, après ceux-là, d'autres encore appelleront. C'est tout le corps du Christ qui fait entendre ici sa voix et dit : *toi que j'appelle tout le jour*. Et notre Tête, le Christ, prie pour nous près du Père. Il accueille certains membres, il en punit d'autres, il purifie certains, il en console d'autres. Il en crée d'autres, il les appelle ou les rappelle, il les corrige ou il les réconcilie.

Les distractions dans la prière

7. *Et toi, Seigneur, tu es bon et tu pardones.* Mais que veut dire *tu es bon* ? Tu me supportes jusqu'à me rendre parfait. Mes frères, je vais vous parler comme un homme parmi des hommes, et avec l'expérience d'un homme.

Rentrez chacun dans votre cœur, observez-vous et regardez-vous sans chercher à vous flatter. En effet, se regarder en se flattant, il n'y a rien de plus stupide. Donc regardez-vous chacun et

observez tout ce qui se passe dans un cœur humain. Durant notre prière, nous perdons notre chemin à cause de soucis inutiles. Notre cœur se tient rarement en présence de son Dieu. Pourtant, il veut se tenir devant lui et il se fuit lui-même. Notre cœur ne trouve pas de barrière pour le protéger, aucun obstacle pour arrêter ses distractions et faire cesser son agitation. Rien pour l'aider à rester présent à son Dieu qui est toute sa joie.

Ta prière est une conversation avec Dieu

Parmi toutes nos prières, une prière sans distraction est bien rare ! Chacun se dit peut-être : cela m'arrive seulement à moi, mais pas aux autres. Il a pourtant lu, dans les Livres saints, cette prière de David : *Seigneur, j'ai enfin trouvé mon cœur pour pouvoir te prier (2 Samuel 7, 27)*. David dit qu'il a trouvé son cœur. Il dit cela comme quelqu'un qui a plutôt l'habitude de le perdre et qui doit courir à sa recherche sans pouvoir l'attraper. Alors il se met à crier : *Mon cœur m'a abandonné (Psaume 39/40, 13)*.

Mes frères, en réfléchissant à ces paroles : *Et toi, Seigneur, tu es bon et tu pardones*, il me semble que je comprends pourquoi le psalmiste parle de la bonté de Dieu. Je pense que Dieu est appelé bon parce qu'il supporte ces faiblesses, nos propres faiblesses. Pourtant, il attend sans cesse notre prière pour nous conduire à la perfection.

Quand nous lui avons offert une telle prière, il l'accueille avec bonté et nous répond. Il oublie toutes les prières que nous avons faites avec des distractions. Il accueille cette prière unique et rare que nous avons faite sans trop savoir comment. Frères, par exemple, l'un de vous entre en conversation avec son ami et se prépare à lui répondre. Va-t-il supporter de voir celui-ci lui tourner le dos pour se mettre à parler d'autre chose avec une autre personne ? Ou encore, tu demandes l'avis d'un juge, il te donne un rendez-vous. Or, tu commences à peine à lui parler, et tu l'abandonnes pour te mettre à bavarder avec ton ami. Ce juge va-t-il supporter ton impolitesse ? Eh bien ! beaucoup de gens, dans leurs cœurs, s'occupent de bien d'autres choses pendant qu'ils prient Dieu. Et cela, Dieu le supporte. Ce ne sont pas forcément des pensées nuisibles, mauvaises ou ennemies de Dieu qui préoccupent le cœur de ces gens-là. Mais le seul fait de se laisser aller à des pensées inutiles, c'est déjà une façon de mépriser celui à qui tu parles.

Ta prière est une conversation avec Dieu. Quand tu lis, c'est Dieu qui te parle, quand tu pries, c'est avec Dieu que tu parles. Faut-il perdre confiance dans les êtres humains ? Faut-il dire que celui qui laisse entrer en lui une pensée étrangère à la prière est perdu car, en agissant ainsi, il interrompt sa conversation avec Dieu ? Frères, s'il faut répondre : oui, eh bien ! je ne vois plus aucune raison d'espérer. Pourtant, avec Dieu, l'espérance reste toujours possible, car sa tendresse est immense. Alors disons-lui : *Moi, ton serviteur, je me tourne vers toi, Seigneur, verse la joie dans mon cœur*.

Mais comment ai-je pu me tourner vers toi ? Comment m'as-tu rendu des forces ? Comment ai-je pu empêcher mon cœur de fuir n'importe où ? Mais Dieu semble dire : chaque fois que tu étais en ma présence, tu as laissé toutes sortes de pensées inutiles entrer en toi. Est-ce que tu l'as oublié ? Il y en avait tellement que tu n'as pas pu me prier avec attention et un peu longuement. Est-ce que tu l'as oublié ? *Et toi, Seigneur, tu es bon et tu pardonnes.* Ta bonté me supporte, ma faiblesse me fait perdre toutes mes forces. Guéris-moi et je tiendrai bon, rends-moi solide et je resterai solide. Je le sais, jusqu'à ce que je devienne solide, tu me supporteras, parce que *tu es bon et tu pardonnes.*

J'ai demandé, et Dieu ne m'a pas entendu. Pourquoi ?

8. *Ton amour est immense.* Non seulement tu aimes, mais tu aimes d'un amour immense. Nos fautes sont immenses, mais ton amour aussi est immense. *Ton amour est immense pour tous ceux qui t'appellent.* Pourquoi dans plusieurs endroits des Livres saints, lisons-nous : *Ils m'appellent, et je ne les écouterai pas (Proverbes 1, 28) ?* Et pourtant : *Ton amour est immense pour tous ceux qui t'appellent.* En effet, certains appellent Dieu, sans l'appeler lui-même. Les Livres saints disent de ces gens : *Ils n'ont pas appelé Dieu.* Ils appellent, mais ce n'est pas Dieu qu'ils appellent. Tu appelles pour ce que tu aimes, tu appelles pour tes désirs, tu appelles pour qu'il t'arrive ce que tu veux. Tu appelles pour une somme d'argent, un héritage, des honneurs dans le monde. Tu appelles Dieu pour des biens que tu désires posséder. Tu ne l'appelles pas pour qu'il réponde à tes désirs les plus profonds. Selon toi, Dieu est bon, s'il te donne tout ce que tu veux. Mais si ce que tu demandes est mauvais, il te le refusera. Alors l'amour de Dieu pour toi ne sera-t-il pas plus grand ? Et pourtant, s'il refuse ta demande, déjà Dieu n'est plus rien pour toi. Et tu dis : j'ai beaucoup demandé, j'ai souvent demandé, et je n'ai pas été entendu ! Mais qu'as-tu demandé ? Tu as peut-être demandé la mort de ton ennemi ? Et si cet ennemi a demandé la tienne ? Toi et lui, vous avez le même Créateur. Tu es un être humain, mais ton ennemi aussi. Dieu est juge : à la fois il écoute, et à la fois il n'entend pas. Tu es triste, car Dieu n'a pas entendu ta demande contre ton ennemi. Réjouis-toi plutôt, parce qu'il n'a pas entendu la demande de l'autre contre toi.

Tu vas dire : je ne demande pas cela, je ne demande pas la mort de mon ennemi. Mais je demande la vie pour mon fils. Qu'y a-t-il de mal dans cette demande ? C'est vrai, selon toi, tu ne demandes rien de mal. Mais imagine que Dieu prenne ton fils, parce qu'il ne veut pas que le mal entre dans son cœur. Tu vas dire : mais mon fils était pécheur, et moi je voulais qu'il vive pour se corriger. Tu voulais donc qu'il vive pour devenir meilleur. Et si Dieu savait qu'il deviendrait pire ? Et toi, comment peux-tu savoir ce qui sera le meilleur pour lui, de vivre ou de mourir ? Si tu ne le sais pas, rentre dans ton cœur, laisse Dieu décider selon sa sagesse.

Tu me dis : que faire, que demander ? Demande ce que Jésus, ton maître, t'a enseigné. Appelle Dieu parce qu'il est Dieu. Aime Dieu parce qu'il est Dieu. Rien n'est meilleur que lui. Désire-le, sois tout entier désir. Écoute cette prière adressée à Dieu dans un autre psaume : *Je demande une chose au Seigneur, je cherche une seule chose. Quelle est donc cette chose ? Habiter la maison du Seigneur, tous les jours de ma vie. Pourquoi ? Là, je veux contempler sa beauté (Psaume 26/27, 4).* Veux-tu donc vraiment aimer Dieu ? Aime-le du fond d'un cœur sincère et pur. Aime-le d'un cœur brûlant d'amour. Est-ce qu'il y a quelque chose de plus agréable, de plus solide et qui donne plus de joie ? Appelle Dieu parce qu'il est Dieu, alors sois-en sûr, il t'écouterà. Tu peux donc redire ces paroles : *Ton amour est immense pour tous ceux qui t'appellent.*

Choisis Dieu pour médecin

9. Ne dis pas : Dieu n'a pas répondu à ma demande. Rentre dans ta conscience, pèse tes pensées, interroge-les, sois vrai avec toi même. Tu as appelé Dieu avec confiance. Alors tu peux en être sûr, le bien ne t'a pas été donné, parce qu'il ne t'était pas utile. Frères, que vos cœurs soient convaincus, un cœur chrétien est un cœur fidèle. Ne devenez pas tristes parce que vos désirs n'ont pas été réalisés. Ne cherchez pas à échapper aux coups. Lisez donc les Livres saints. Dieu a écouté l'esprit du mal et il n'a pas écouté l'apôtre Paul. Qu'en pensez-vous ? Que dites-vous de sa façon d'écouter les esprits mauvais ? Ils ont demandé d'aller dans les porcs et Dieu le leur a permis (*Luc 8, 32*). L'esprit du mal, lui, a demandé la permission de tenter Job, et il l'a reçue (*Job 1, 12*). Par contre, Dieu n'a pas écouté cette prière de l'apôtre Paul : *Ce que le Seigneur m'a fait connaître est extraordinaire. Alors pour éviter que je ne me vante de cela, j'ai reçu dans mon cœur comme une blessure : un envoyé de Satan est chargé de me frapper pour m'empêcher de me vanter. Trois fois, j'ai prié le Seigneur de me délivrer de cette souffrance. Mais le Seigneur m'a dit : Mon amour te suffit. Ma puissance peut agir davantage quand tu es faible (2 Corinthiens 12, 7-9).* Le Seigneur a écouté celui qu'il se préparait à condamner, et il n'a pas écouté celui qu'il voulait guérir. Souvent un malade demande à un médecin beaucoup de choses, et celui-ci ne les lui accorde pas. Le médecin résiste à la volonté du malade pour protéger sa santé. Choisis donc Dieu pour médecin, demande-lui le salut et lui-même sera ton salut. Ne cherche donc pas d'autre salut que lui-même. Un psaume le dit : *Dis à mon âme, c'est moi qui te sauve (Psaume 34/35, 3).*

Un bon médecin fait souffrir pour guérir

Que va-t-il faire pour toi ? Veux-tu vraiment qu'il se donne à toi ? Mais quoi ? Et si lui ne veut pas te donner le bien que tu désires, afin de se donner lui-même à toi ? Il va écarter les obstacles qui l'empêchent d'entrer en toi. Frères, regardez et pensez aux biens que Dieu donne aux pécheurs. Et à partir de là, comparez ceux qu'il réserve à ses serviteurs. Il donne le ciel et la terre à des pécheurs qui

l'insultent chaque jour. Il leur donne des sources, des fruits, la santé, des enfants, des richesses et beaucoup d'autres choses. Tous ces biens, Dieu seul peut les donner. Il donne tant de biens aux pécheurs que tu te demandes sûrement : que va-t-il donner à ses serviteurs fidèles ? Faut-il penser : il a tout donné aux méchants, il n'y a plus rien pour les bons ? Pour ses serviteurs, il réserve non pas la terre, mais le ciel. Et je ne dis pas assez en disant le ciel. En effet, il se donne lui-même, lui, qui a fait le ciel. Oui, le ciel est beau, mais celui qui a fait le ciel est encore plus beau. Le ciel, je le vois, mais Dieu, je ne le vois pas. En effet, tu as des yeux pour voir le ciel, mais ton cœur n'est pas encore assez prêt pour voir le Créateur du ciel. C'est pourquoi Dieu est venu du ciel sur la terre pour rendre pur le cœur appelé à voir le Créateur du ciel et de la terre. Alors, attends avec patience ton salut. Le Seigneur sait avec quels remèdes te guérir et ce qu'il faut brûler ou couper. Tu t'es rendu malade à cause de ton péché. Le Seigneur vient non seulement pour te soulager, mais pour couper et brûler.

Tu vois bien tout ce que les hommes doivent souffrir entre les mains des médecins. Et cela pour un faible espoir promis par un homme. Le médecin dit : « Tu guériras, oui, tu guériras si je t'opère. » C'est un homme qui parle à un autre homme. Et personne n'est sûr, ni celui qui parle ni celui qui entend. Car celui qui parle n'a pas fait l'homme. Et il ne sait pas très bien ce qui se passe dans le corps d'un homme. Pourtant l'autre lui abandonne ses membres, il se laisse attacher. Souvent, même sans être attaché, il supporte l'opération et la brûlure du mal. Il va peut-être retrouver la santé pour peu de temps. Mais à peine guéri, il ne sait pas quand il va mourir. Peut-être va-t-il mourir pendant l'opération ? Peut-être qu'il ne guérira pas. Mais Dieu, lui, promet-il quelque chose sans le donner ?

Seigneur, fixe ma prière dans tes oreilles

10. *Seigneur, fixe ma prière dans tes oreilles.* Ce cœur qui prie ainsi brûle d'amour. Seigneur, fixe ma prière dans tes oreilles, c'est-à-dire : que ma prière ne puisse pas s'échapper de tes oreilles, fixe-la bien dans tes oreilles. Comment le psalmiste a-t-il pu imaginer que sa prière se fixe dans les oreilles de Dieu ? Laisse Dieu répondre. En effet, il dit : veux-tu que je fixe ta prière dans mes oreilles ? Eh bien, fixe ma loi dans ton cœur. *Seigneur, fixe ma prière dans tes oreilles et sois attentif à ma plainte.*

Où est le vrai bonheur ?

11. *Quand je suis malheureux, je crie vers toi, et tu me réponds.* Tu me réponds parce que, *quand je suis malheureux, je crie vers toi.* Un peu avant, le prophète dit : *tout le jour je t'appelle, tout le jour je suis malheureux.* Un chrétien ne peut pas dire qu'il y a des jours où il n'est pas malheureux. En effet, tout le jour veut dire sans cesse. Eh quoi ! est-ce que nous sommes dans le malheur quand

tout va bien pour nous ? Oui, je dis bien : dans le malheur. Mais d'où vient ce malheur ? Pendant que nous habitons dans notre corps, nous sommes loin du Seigneur (voir 2 Co 5, 6). Même si nous ne manquons de rien, nous ne sommes pas encore dans cette patrie où nous nous hâtons d'aller. Celui qui trouve son plaisir pendant cette vie, ne peut pas aimer cette patrie. La patrie est douce, mais cette vie est amère. Et si la vie est amère, tu es malheureux tout le jour. Mais quand n'y aura-t-il plus de malheur ? Quand viendra la joie de la patrie. En effet, *Seigneur, quand tu es là, la joie déborde, le bonheur ne finit pas* (Psaume 15/16, 11). Et encore : *Là, je veux contempler la beauté du Seigneur* (Psaume 26/27, 4). Là, plus de peines ni de larmes, plus de supplications, mais la louange sans fin. Là, nous chanterons avec les anges : Alléluia ! Amen ! Là, sans cesse nous verrons Dieu et sans peine nous aimerons. Vous le voyez, tant que nous ne sommes pas arrivés là, il n'y a pas de bonheur pour nous.

Tu vas dire : mais est-ce que nous ne manquons vraiment de rien ? Tu ne manques de rien, mais es-tu sûr que tu ne perdras rien ? Mais je possède ce que je n'avais pas, j'ai de l'argent comme jamais je n'en ai eu. Mais peut-être aussi es-tu inquiet comme jamais tu ne l'as été ? En effet, jusqu'à maintenant tu étais plus tranquille, parce que tu étais plus pauvre.

Le vrai bonheur, c'est Dieu lui-même

D'accord, supposons que vous êtes comblés de richesses. Vous avez les biens de la terre et vous êtes sûrs de ne rien perdre. De plus, Dieu dit : sans fin tu posséderas cela et tu le garderas. Mais, moi, tu ne me verras jamais. N'interrogez pas vos désirs égoïstes, mais interrogez le fond de votre cœur. Laissez répondre la foi, l'espérance et l'amour qui commencent à naître au fond de vous. Donc je suppose ceci : Dieu vous assure d'avoir en grande quantité les biens de la terre, sans jamais risquer de les perdre. Mais il dit aussi : Moi, jamais vous ne me verrez. Est-ce que vous allez mettre toute votre joie dans ces biens ? Peut-être quelques-uns vont-ils dire : oui, nous acceptons. En effet, l'un se dit : si j'ai toutes ces richesses en grande quantité, je serai heureux, je n'en demande pas davantage. Celui-ci n'a pas encore commencé à aimer Dieu. Il n'a pas commencé à souffrir d'être loin de Dieu. Non. Non. Fuyons loin de tous ces biens qui nous séduisent ! Fuyons loin de tous ces beaux objets remplis de mensonges ! Fuyons ceux qui chaque jour nous disent : *Et ton Dieu où est-il ?* (Ps 41,11) Ouvrons notre cœur, avec des larmes reconnaissons nos fautes. Pleurons nos péchés, et que, du fond de notre misère, notre plainte monte vers Dieu. Il n'existe aucune tendresse pour nous, sinon celle de notre Dieu. Nous refusons les biens qu'il nous donne si, avec eux, il ne se donne pas lui-même. *Seigneur, fixe ma prière dans tes oreilles et sois attentif à ma plainte. Quand je suis malheureux, je crie vers toi, et tu me réponds.*

VI. - MON COEUR EST RESTÉ HUMBLE

Psaume 130/131

**² Seigneur, mon cœur n'est pas orgueilleux,
je ne regarde pas les gens de haut.
Je ne cherche pas à faire des choses extraordinaires
ni des actions magnifiques qui me dépassent.**

Ne cherche pas des choses extraordinaires

5. Seigneur, mon cœur n'est pas orgueilleux, je ne regarde pas les gens de haut. Je ne cherche pas à faire des choses extraordinaires ni des actions magnifiques qui me dépassent.

Écoutez-moi, je vais dire cela plus clairement. Je n'ai pas été orgueilleux, je n'ai pas voulu me faire remarquer par des choses extraordinaires. Je n'ai pas demandé ce qui est au-dessus de mes forces pour me faire valoir auprès des ignorants.

Frères très aimés, écoutez-moi bien, je vais vous expliquer de grandes choses : Simon, le magicien, a voulu se dépasser lui-même en cherchant à faire des actions extraordinaires, bien supérieures à lui. Il était attiré par la puissance des apôtres bien plus que par la bonté des chrétiens. Il a vu que, par les mains des apôtres et par leurs prières, Dieu a donné l'Esprit aux chrétiens. En effet, ceux qui avaient reçu l'Esprit Saint parlaient des langues qu'ils n'avaient pas apprises. Mais n'allez pas penser : aujourd'hui, l'Esprit Saint ne vient plus parce que les chrétiens ne parlent plus diverses langues. À l'époque des apôtres, cela était nécessaire pour inviter les gens de toutes langues à croire au Christ. Quand on a compris, pas besoin de miracles. Simon, en voyant les apôtres a voulu faire comme eux (Ac 8, 18). Et vous le savez, il a même pensé pouvoir acheter l'Esprit Saint. Il était

comme ces gens qui entrent et sortent du temple pour vendre et acheter. Simon a voulu acheter ce qu'il pensait pouvoir revendre. Mes frères, c'était l'état d'esprit de Simon quand il a rejoint les apôtres.

Dans un corps, chaque membre a son service

6. Il y a des gens qui aiment les miracles. Ils en exigent toujours de ceux qui en font dans l'Église. Ceux qui s'imaginent avoir progressé veulent arriver à en faire et croient qu'ils ne parviendront pas à Dieu, s'il n'en font pas. Le Seigneur notre Dieu sait donner à chacun ce qu'il lui faut pour garder la paix dans son Église. C'est pourquoi son apôtre Paul dit : *Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs* » (1 Corinthiens 12, 17) ?

Frères, on le voit bien, dans le corps humain chaque membre a son service particulier. L'œil voit, mais il n'entend pas. La main travaille sans voir ni entendre. Le pied marche, mais sans entendre ni voir, ni travailler comme la main. Dans un corps en bonne santé où les membres ne s'opposent pas les uns aux autres, les oreilles entendent grâce aux yeux et les yeux voient grâce aux oreilles. On ne peut pas reprocher à l'oreille de ne pas voir. On ne peut pas lui dire : tu n'es rien, tu es inférieure aux autres, tu ne peux pas voir et reconnaître les couleurs comme l'œil le fait. L'oreille doit répondre à cause de la paix du corps, et elle dit : je suis dans le même corps que l'œil. Moi, je ne vois pas, mais je vois grâce à celui qui est avec moi. De même que l'oreille dit : l'œil voit pour moi, l'œil peut dire : l'oreille entend pour moi. Et tous deux, l'œil et l'oreille, diront : la main agit pour nous. Et les mains diront : les yeux voient pour nous et les oreilles entendent pour nous. Et les yeux, les oreilles et les mains diront : les pieds marchent pour nous. Quand dans un corps, les membres sont unis et en bonne santé, ils agissent ensemble. Et tous se réjouissent et se communiquent leur joie¹. Si l'un des membres souffre, les autres ne l'abandonnent pas. Au contraire, ils souffrent avec lui. Dans le corps, le pied est très éloigné de l'œil, car, l'un est tout en haut et l'autre est tout en bas. Est-ce une raison pour que l'œil abandonne le pied ?

Prenons un exemple : quelqu'un marche sur une épine. Ne voit-on pas aussitôt son corps se plier en deux ? En effet, il s'assoit et son dos se courbe pour chercher l'épine qui est dans le pied. Tous les membres font des efforts pour essayer de la retirer de l'endroit le plus bas et le moins important du corps.

Frères, si quelqu'un, membre du corps du Christ, ne peut pas ressusciter les morts, il ne doit pas chercher à le faire. Mais il doit chercher à rester uni aux autres membres. Oui, si l'oreille veut voir, elle mettra du désordre dans le corps. Ce n'est pas son rôle, elle ne peut pas voir.

Sans le Christ, nous ne pouvons rien faire

Imaginez qu'une personne vienne vous dire : si tu es bon, tu dois ressusciter les morts comme l'apôtre Pierre. Réponds-lui : c'est vrai, les apôtres semblent avoir fait, au nom du Christ, des miracles plus grands que ceux du Seigneur lui-même. Pourquoi cela ? Les branches d'un arbre ont-elles plus d'importance que les racines ? Pourquoi leurs miracles semblent-ils plus grands que ceux du Seigneur lui-même ? À la voix du Seigneur des morts sont ressuscités, mais Pierre a ressuscité des morts uniquement par son ombre (Ac 5, 15). Pourtant, seul le Christ peut faire des miracles sans l'aide de Pierre, mais Pierre, sans le Christ, ne peut rien faire, le Seigneur dit en effet : *Sans moi vous ne pouvez rien faire* (Jean 15, 5).

Donc si quelqu'un te dit : tu n'es pas bon, tu ne fais aucun miracle, réponds-lui : est-ce que toi, tu peux dire à l'oreille : tu ne fais pas partie du corps humain, tu ne vois pas ? Tu me dis : fais des miracles comme Pierre. Mais Pierre a fait des miracles pour moi, car j'appartiens au même corps que Pierre. Dans le Christ, je peux faire ce qu'il faisait car je ne suis pas séparé de lui. Si j'en fais moins, il souffre avec moi, si j'en fais plus, il partage ma joie (1 Corinthiens 12, 27). Au nom de tout son corps, le Christ crie du haut de la croix : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* (Ac 9, 4) Et pourtant, personne ne touche le Seigneur. Mais, lui, la Tête, il crie d'en-haut pour le corps qui souffre sur la terre.

Ne cherchez pas votre gloire dans les dons de Dieu

Frères, celui qui fait tout ce qu'il peut pour être bon, n'est pas jaloux de celui qui peut faire davantage. Au contraire, il lui montre sa joie parce qu'ils font partie du même corps. Si chacun agit ainsi, il peut chanter le psaume : *Seigneur, mon cœur n'est pas orgueilleux, je ne regarde pas les gens de haut. Je ne cherche pas à faire des choses extraordinaires ni des actions magnifiques qui me dépassent.* Le prophète David dit : je n'ai pas cherché ce qui est au-dessus de mes forces. Je n'ai pas voulu avoir la première place. Je n'ai pas cherché ma gloire. En effet, rien n'est plus dangereux que de trouver sa gloire dans les dons de Dieu. Que personne parmi vous ne devienne orgueilleux à cause des dons du Seigneur. Mais que chacun reste humble, qu'il suive ces paroles des Livres saints : *Plus tu es grand, plus tu dois être humble en tout. Ainsi le Seigneur te donnera ses bienfaits* (Siracide 3, 20).

Sur cette terre être parfait, c'est être humble

14. Est-ce que je serai dans la paix le jour où je verrai ce qui n'est pas encore visible ? Est-ce qu'un jour, je serai parfait ? Non, pas pendant cette vie sur la terre. Sur cette terre être parfait, c'est être humble. Écoutez : *Je ne peux pas dire que j'ai déjà atteint le but ou que je sois devenu parfait (Philippiens 3, 13).* L'apôtre Paul nous dit qu'il ne croit pas être arrivé au but. En effet, un envoyé de Satan a été chargé de la frapper pour l'empêcher de se vanter, car il a vu des choses extraordinaires. Est-ce que quelqu'un peut affirmer : j'ai atteint le but ? Paul lui-même n'y est pas arrivé et il a crié : *Je ne peux pas dire que j'ai déjà atteint le but ou que je suis déjà parfait.* Que dis-tu, Paul ? *Je cours pour arriver.* Tu le vois, Paul dit qu'il est encore en chemin, et toi, tu oserais dire que tu es déjà arrivé dans la patrie ? Paul ajoute : *Tout ce que je sais, c'est que j'oublie la route qui est derrière moi.* Fais de même et oublie ta vie passée qui a été mauvaise. Si les honneurs sans valeur t'ont attiré, rejette-les. *Maintenant j'oublie la route qui est derrière moi, je suis tendu en avant et je fais la seule chose importante : courir vers le but pour gagner le prix. Dieu nous appelle d'en-haut à le recevoir dans le Christ Jésus » (Philippiens 3, 12-14).*

VII. - PRIER AVEC LES PAROLES DE DIEU

Psaume 144/145

**¹ Mon Dieu, mon Roi, je veux chanter ta grandeur.
Je veux chanter tes louanges toujours et pour toujours.**

⁶ On parlera de ta puissance.

**¹² Ainsi, ils feront connaître aux autres ta puissance
et la gloire de la beauté de ton royaume.**

Dieu a chanté ses louanges, pour nous apprendre à les chanter nous aussi

1. Chanter les louanges du Seigneur avec vous, voilà mon désir.
Dieu a bien voulu m'accorder ce bienfait.

Notre louange ne doit pas offenser le Seigneur par des exagérations. C'est pourquoi nous chercherons dans les Livres saints la meilleure manière de chanter ses louanges. Faisons donc attention à ne pas nous écarter à droite ou à gauche.

Oui, frères, j'ose l'affirmer, Dieu lui-même a chanté ses louanges, pour que les êtres humains chantent bien les louanges de Dieu. Et parce que Dieu lui-même a chanté ses louanges, maintenant, les êtres humains sont capables de les chanter aussi.

Il n'est pas possible de dire à Dieu ce qu'on te dit à toi-même : *Ne chante pas tes propres louanges (Proverbes 27, 2)*. Celui qui chante ses propres louanges montre de l'orgueil. Mais quand Dieu chante ses louanges, il manifeste son amour.

Il nous est donc bon d'aimer celui que nous louons. En effet, aimer ce qui est bien, c'est devenir meilleur.

Le Seigneur sait que cela nous fera du bien de l'aimer, c'est pourquoi il a chanté ses propres louanges. Et il a montré ce qui le rend digne d'amour, ainsi il est venu au secours de notre faiblesse. Il invite donc notre cœur à chanter ses louanges. Il a rempli ses serviteurs de son Esprit pour qu'ils chantent ses louanges. C'est cet Esprit Saint qui, dans le cœur de ses serviteurs, chante ses louanges. Donc, finalement, c'est lui-même qui chante ses propres louanges.

Va de louange en louange

3. Ce psaume commence ainsi : *Mon Dieu et mon Roi, je veux chanter ta grandeur. Je veux chanter tes louanges toujours et pour toujours*. Nous pouvons comprendre cette phrase de travers. Oui, nous pouvons penser qu'il s'agit d'un autre temps, du temps qui dure toujours. Le psalmiste a dit : *Tous les jours, je veux te dire merci*. Chante donc le Seigneur ton Dieu et dis lui merci chaque jour. Et quand chacun de tes jours sera passé, quand le jour sans fin sera venu, va de louange en louange comme on va de progrès en progrès.

Le psalmiste dit : *Chaque jour je veux te dire merci (Psaume 83/84,8)*. Oui, qu'il ne se passe pas un seul jour sans dire merci. Chanter Dieu les jours où tout va bien, ce n'est pas étonnant. Mais voilà que des jours où tout va mal arrivent, car il est bien normal d'avoir des soucis pendant cette vie. Il y a tant de scandales et tant d'épreuves. Dans ces nombreuses épreuves, s'il arrive un malheur, vas-tu t'arrêter de louer Dieu ? Vas-tu t'arrêter de louer ton Créateur ? Si tu le fais, tu ne peux plus dire sans mentir : *Mon Dieu, tous les jours, je veux te dire merci*. Mais si tu ne t'arrêtes pas de dire merci, n'importe quel malheur peut t'arriver, tu trouveras toujours ton bonheur en Dieu. Même au plus profond de ta peine, tu peux être heureux.

En effet, quel que soit le malheur qui t'arrive, il y aura aussi toujours quelque chose de bon. Y a-t-il quelqu'un de bon plus que Dieu ? Dans l'Évangile, on dit de lui : *Personne n'est bon sauf Dieu (Luc 18, 19)*. Réfléchis, et comprends combien cette bonté dépasse toutes les autres. Plus que toutes, elle mérite le chant de nos louanges, elle est solide plus que tout. S'il t'arrive un bienfait qui te donne

de la joie, le jour suivant, ce bienfait qui a fait ta joie est passé. Tu dis : j'ai été heureux, c'était une bonne journée. Tu as gagné un peu d'argent, tu as été invité. Ou bien encore, tu as participé à un repas de fête qui a duré longtemps et tu as trouvé ton bonheur dans ce repas. Mais quelqu'un te dit : comme tu es malheureux ! n'as-tu pas honte de trouver ton bonheur dans de telles choses ? Enfin, que ce soit ce bienfait ou un autre qui te réjouisse, reconnais-le, c'est un bienfait qui ne dure pas.

Si, au contraire, tu mets ta joie dans le Seigneur ton Dieu, tu entendras les Livres saints te dire : *Trouve ta joie dans le Seigneur (Psaume 36/37, 4)*. Ta joie sera très solide, parce que celui qui fait ta joie ne change pas. Si tu mets ta joie dans l'argent, tu auras peur des voleurs. Mais si tu mets ta joie en Dieu, de quoi peux-tu avoir peur ? As-tu peur que quelqu'un t'enlève Dieu ? Personne ne peut te l'enlever, sauf si toi le premier tu l'abandonnes. Dieu, en effet, n'est pas comme la lumière qui brille dans le ciel. Nous ne pouvons pas nous approcher du soleil quand nous voulons. Il ne peut pas briller partout en même temps. Et peut-être, à cause de notre santé, pendant la mauvaise saison nous aimons être en plein dans sa lumière. Au contraire, maintenant, c'est la saison chaude, et nous cherchons à nous tenir dans un endroit en dehors de la lumière. Toi, si tu te tiens solidement en Dieu, tu trouveras ta joie dans la lumière de sa vérité. Tu n'as pas besoin de chercher un endroit pour l'approcher. C'est ta conscience qui s'approche de lui, et c'est aussi ta conscience qui s'éloigne de lui. Dans les Livres saints tu lis : *Ceux qui approchent de lui brillent de joie (Psaume 31/32, 6)*. Vous vous approchez de Dieu par votre cœur, et non par un moyen de transport, ou par vos sentiments, ou par vos pieds ! Et quand tu te tiendras en lui, tu ne souffriras pas de la chaleur. L'Esprit Saint soufflera en toi, et il te *couvrira de ses ailes (Psaume 90/91, 4)*.

Chante les œuvres de Dieu, mais n'oublie pas Dieu !

7. On parlera de ta puissance. En effet, nous ne chanterons les louanges de Dieu qu'en parlant de sa puissance. Prenons un exemple. Dans une école, un maître propose à des enfants un devoir sur la louange. Tout ce qu'il leur demande de chanter, ce sont des œuvres de Dieu : il leur fait chanter les louanges du soleil, de la lune, de la terre. Puis il passe à des choses moins importantes, à la rose, au laurier. Tout cela, ce sont les œuvres de Dieu, le maître les montre aux enfants, et eux les accueillent, et chantent les louanges de ces merveilles. Mais ils chantent les œuvres et ils ne disent rien de l'ouvrier.

Moi, je veux chanter les louanges du Créateur dans ses œuvres. Je n'aime pas ceux qui font de longs compliments sur les œuvres et qui oublient l'ouvrier. Tu chantes ce qu'il a fait, et tu ne dis rien de celui qui a fait. Est-il si grand que tu ne sais pas comment chanter ses louanges ? Tu ne l'as pas trouvé dans les choses visibles. Oui, bien sûr, dans les choses, tu loues leur beauté, leur utilité, une certaine puissance. La beauté de ces choses t'attire, mais personne n'est plus beau que le Seigneur qui les a faites. Tu loues leur utilité, mais personne n'est plus utile que l'Auteur de toutes ces choses. Tu

loues leur puissance, mais personne n'est plus puissant que celui qui a tout créé. Dieu dirige et gouverne tout. Peut-il oublier tout ce qu'il a fait ? Les grands parleurs muets chantent ses louanges dans les créatures et ils oublient le Créateur. Mais ton peuple et tes serviteurs ne te louent pas ainsi quand ils chantent les louanges de tes œuvres.

Mais comment les chantent-ils ? *Ils feront connaître aux autres ta puissance*, c'est ta puissance qu'ils chantent en chantant tes œuvres. Tes amis, tes fidèles serviteurs, t'offrent une vraie louange. Eux, ils n'oublient pas tes dons en louant tes œuvres, n'importe lesquelles, les grandes ou les toutes petites, celles du ciel ou celles de la terre. Eux-mêmes, ils se trouvent parmi tes œuvres. En effet, ils font partie des créatures de Dieu. Oui, celui qui a tout fait, parmi ses œuvres, nous a faits nous aussi. Donc, quand tu chantes les louanges des œuvres de Dieu, tu chantes aussi tes propres louanges. Alors cette parole : *Ne chante pas tes louanges*, n'est plus juste, car chanter tes louanges devient une façon de te louer sans orgueil. Car tu bénis Dieu en toi, et ce n'est pas toi qui te bénis toi-même. Ce n'est pas parce que tu mérites des louanges, mais c'est parce que c'est lui qui t'a fait.

Quelle sera la beauté du Royaume de Dieu ?

15. *Ainsi, ils feront connaître aux autres ta puissance, et la gloire éclatante de ton royaume.* Tes amis nous disent la gloire et la beauté de ton royaume. Ton royaume a une beauté particulière, il est beau et même très beau. N'ayons donc pas peur de ce royaume, il est beau, et sa beauté sera notre joie. Qui verra cette beauté qui réjouit les amis de Dieu ? Ceux à qui le Seigneur dira : *Venez, vous que mon Père bénit. Recevez le royaume que Dieu vous a préparé (Matthieu 25, 34).* D'où viennent-ils, où vont-ils ? Imaginez, si vous le pouvez, comme vous le pouvez, la beauté de ce royaume qui doit venir.

Dans notre prière, nous disons de lui : *Que ton royaume vienne.* Nous souhaitons que ce royaume vienne, et que les amis de Dieu nous l'annoncent. Mais regardez déjà notre monde, comme il est beau ! Comme la terre est belle, et la mer, l'air, le ciel, les étoiles ! Un être humain peut-il voir tout cela sans éprouver une certaine peur ? Cette beauté n'est-elle pas si parfaite, qu'il semble impossible de trouver rien de plus beau ? Et pourtant dans cette splendeur, dans cette beauté incomparable, de petits vers, des souris, tous les animaux qui rampent vivent aussi. Ils vivent avec toi, Seigneur, oui, toutes ces choses-là vivent avec toi au milieu de cette beauté ! Alors quelle sera la beauté de cet autre royaume où seuls les anges vivent avec toi avec toi ? C'est peu de chose pour le prophète David d'avoir dit cette gloire éclatante, cette beauté des saisons, celle du ciel plein d'étoiles. Il devait dire encore la gloire et la beauté de ton royaume. Car ces mots nous annoncent ce que nous ne voyons pas encore, ce que nous croyons sans le voir, ce que nous désirons en le croyant. Et ce désir nous fait supporter toutes les souffrances. Il y a donc une beauté d'une grandeur particulière. Aimons-la, avant même de la voir, pour être remplis de joie quand nous la verrons.

CONDITIONS D'UTILISATION

Cet écrit est un produit non-commercial. Son utilisation est gratuite.

Tout utilisateur est cependant invité, selon le principe de l'échange des savoirs, à adresser à l'auteur un de ses articles ou livres (ou disques ou logiciels). Il peut aussi contribuer à l'enrichissement du site en proposant un article, un cours, une monographie, pour publication sur www.patristique.org. Celui-ci sera mis en ligne (en partie ou en totalité) après validation par l'équipe d'animation du site.

Si vous n'avez rien publié, une carte postale électronique fera l'affaire. Cette attention récompensera les auteurs de leurs efforts et les encouragera à perfectionner leur site.

Toute utilisation commerciale de ce texte, sous quelque forme que ce soit, suppose le consentement express et écrit de l'auteur.

Ce texte reste la propriété de son auteur. Il peut être cité et utilisé dans la mesure où la citation et l'utilisation obéissent aux règles générales en usage pour la rédaction de travaux universitaires.

© www.patristique.org - Luc Fritz 12 / 2003

J'accepte

Je refuse